

Boneschi  
ala dasida  
fi<sup>2</sup>t-tağvud

1938

De 1983



LA



REALE ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI

Estratto dai *Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche.*

Ser. VI, vol. XIV, fasc. 1-2. — Seduta del 20 febbraio 1938.

*De 1983*

LA QAṢĪDA FI 'T-TAĠWĪD ATTRIBUÉE À MŪSÀ

B. 'UBAYD ALLĀH B. HĀQĀN

NOTA

DI

PAULO BONESCHI



ROMA

DOTT. GIOVANNI BARDI

TIPOGRAFO DELLA R. ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI

1938-xvii



LA

la "Za  
ce p  
itiqu

Senador Dantas.



la "Zeitschrift d. d. Morg. Gesell."  
see prière d'une notice  
critique.

~~Dr.~~ Paula Boneschi

5/1/1939

Senador Dantas, 42 - Ap. 5

Rio de Janeiro





REALE ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI

Estratto dai *Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche.*

Ser. VI, vol. XIV, fasc. 1-2. — Seduta del 20 febbraio 1938.

1939/650

LA QAṢĪDA FI 'T-TAĠWĪD ATTRIBUÉE À MŪSÀ  
B. 'UBAYD ALLĀH B. HĀQĀN

NOTA

DI

PAULO BONESCHI



ROMA

DOTT. GIOVANNI BARDI

TIPOGrafo DELLA R. ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI

1938-XVII



LA Q

Nota

Le  
parmi  
d'anne  
recuei  
étude  
sur la  
ibn H  
en ter  
serait  
venue

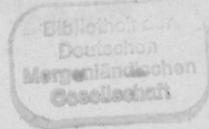
Au  
trine  
nelle

(1)

(2)

(3)

« rendre  
la très  
aussi :  
ture, >  
bien, o  
v. I b r  
p. 00).



---

---

LA QASĪDA FI 'T-TAĠWĪD ATTRIBUÉE À MŪSĀ  
B. 'UBAYD ALLĀH B. ḤĀQĀN

Nota di Paulo BONESCHI, presentata (1) dal Corrisp. M. GUIDI.

*Habent sua fata libelli*  
(TERENTIANUS MAURUS).

Le présent travail demeura inachevé et presque oublié parmi les papiers de mon bureau, durant une quinzaine d'années environ! C'est en Europe, en 1921, tandis que je recueillais les matériaux qui devraient servir à une nouvelle étude historico-critique du Coran, que mon attention se fixa sur la *qaṣīda fi 't-taġwīd* attribuée à Mūsā ibn 'Ubayd Allāh ibn Ḥāqān († 325 d. H. = 937-8 E. V.) et qui, si nous nous en tenons aux données de la *Geschichte* de M. Brockelmann<sup>(2)</sup>, serait la pièce poétique la plus ancienne qui nous soit parvenue sur le '*ilm at-taġwīd*'<sup>(3)</sup>.

Au point de vue technique, le '*ilm at-taġwīd*' est la doctrine de bien réciter le Coran, suivant la méthode traditionnelle et canonique. On doit distinguer, pourtant, le '*ilm at-*

(1) Nella seduta del 20 giugno 1937.

(2) *Geschichte der arab. Litteratur*, vol. I, Weimar, 1898, p. 189 et suiv.

(3) *تجوید* c'est le *maṣḍar* de *جَوَّدَ*, dont la signification originelle est: « rendre bon qc. » (= *جَوَّدَ الشَّيْءَ: جعله جيِّدًا*) et, en conséquence de la très commune *ad-aequatio boni et pulchri* - (comp. le grec *καλοκἀγαθος*) - aussi: « rendre beau, embellir qc. » (= *حَسَّنَ*). Ayant pour objet la lecture, *جَوَّدَ* acquiert la signification de la 4<sup>me</sup> forme (*اجادَ, اجوَّدَ*), i. e.: « dire bien, ou faire bien qc. » (= *اجادَ الرجلَ وأجودَ أتى بجيِّدٍ من قول أو فعل*); v. Ibn al-Qūṭīya, *Il libro dei verbi*, éd. Ignazio Guidi, Leida, 1894, p. 55).

*tağwīd* du '*ilm al-qirā'a*', qui est la doctrine des *variae lectiones* du texte Qur'ānique, ayant pour objet d'établir la véritable *lectio* du texte 'uṭmānide du Coran<sup>(1)</sup>. Le '*ilm at-tağwīd* se borne à fixer les normes relatives à la récitation ou déclamation du Coran, au point de vue de la orthoépie, jamais aux points de vue orthographique, grammatical et lexicographique, qui sont du ressort du '*ilm al-qirā'a*'<sup>(2)</sup>. Cependant, on confond souvent les termes *tağwīd* et *qirā'a*, lorsqu'on parle des sept systèmes canoniques de variantes « reçues » (*qirā'āt*) du texte 'uṭmānide du Coran<sup>(3)</sup><sup>(4)</sup>.

Par le terme *tağwīd* on n'indique pas seulement la juste et exacte émission des sons isolés, mais toute une sorte de modulation, de quasi-mélisme plus ou moins étendu, qu'on apprend seulement de la vive voix du maître et par un long exercice<sup>(5)</sup>. Le '*ilm at-tağwīd* est donc plutôt un art pra-

(1) V. p. 66, note 4.

(2) C'est à tort aussi que quelques auteurs musulmans considèrent le '*ilm at-tağwīd* comme étant une branche du '*ilm al-qirā'a*'.

(3) V. p. 66, note 4.

(4) V., par ex., D. S. MARGOLIOUTH, *Islamismo* [Colección Labor], trad. por Carlos Riba, Barcelona, 1926, p. 52. - CL. HUART, *Littérature Arabe*, Paris, 1920, p. 254 semble confondre aussi les deux termes, en citant la *qaṣīda fi 'l-tağwīd* de notre Ibn Ḥāqān parmi les ouvrages sur le '*ilm al-qirā'a*'. Quelquefois on rencontre aussi chez les auteurs musulmans cette confusion; v., par. ex., an-Nisābūrī, *Tafsīr ġarā'ib al-qur'ān wa rağā'ib al-furqān*, dans les marges du *Tafsīr* d'aṭ-Ta-barī, éd. Bulāq, 1323, to. I, p. 22; l'auteur, en énumérant les sept catégories de variantes, cite aussi *at-tafhīm wa 'l-imāla*; il ajoute, toutefois: وهذا اختلاف في الالحن والتزيين لا في نفس اللغة. Il faut cependant observer que cette distinction tranchante entre les deux termes *tağwīd* et *qirā'a* est quelque peu postérieure à Ibn Ḥāqān, qui n'a jamais usé l'expression '*ilm at-tağwīd*. Il emploie souvent le mot *qirā'a* comme *maṣdar* du verbe *qara'a*, pour indiquer l'« action de réciter » et comme synonyme d'*adā'* (V. p. 65, note 5) et de *tilāwa*.

(5) On ne doit pas confondre cette espèce de mélisme, avec un chant ou une mélodie proprement dite, au point de vue musical; on tomberait là dans le *tağannī* du texte Qur'ānique, qui est contraire à la *sunna* et défendu par la loi. La modulation qui dégénère en cantilène est réprouvée aussi. (V., pour les sunnites, par ex., Ḥalīl Ibn Ishāq,

tique

Ḥāğğ

عن

D

qārī'

tend

Il « M

Guidi

Corpu

13; 2

tendre

existe

(1

vol. II

(2

les cu

zamm

Beitra

pp. 8

gogues

livres

villes

du chi

La no

chez T

praesc

E. V.

caract

Novell

Cartha

positio

Apost

(3

Muhta

est at

il est

saient

nali de

'Um a

tique qu'une science théorique et, comme le dit très bien Ḥāggī Ḥalīfa<sup>(1)</sup>: هو كالموسيقى من جهة أنّ العلم لا يكفى فيه بل هو عبارة عن ملكة حاصلة من تمرّن امرء بفكّه وتدربّه بالتلقّف عن افواه معلّميه النّح.

Dès les premiers temps de l'Islam il exista l'office de *qāri'*<sup>(2)</sup> et, dans les mosquées cathédrales on peut encore entendre aujourd'hui des récitateurs du Coran professionnels<sup>(3)</sup>

*Il « Muḥtaṣar » o sommario del Diritto malechita*, vers. del prof. Ignazio Guidi, vol. I, Milano, 1919, p. 92, § 30, et, pour les chiïtes, par ex., le *Corpus Iuris* di Zaid Ibn 'Alī, éd. Eugenio Griffini, Milano, 1919, p. 22, 103; 297, 103 et 307, app. al n. 103, où l'on définit ce qu'on doit entendre pour *tağannī*. Parmi les accents massorétiques de la Bible, il en existent qui désignent ce mélisme.

(1) *Kaṣf az-zunūm 'an asāmi 'l-kutub wal-funūn*, éd. G. Fluegel, vol. II, Leipzig, 1837, p. 208.

(2) L'office de récitateur ou lecteur existe dans presque tous les cultes sémitiques. On rencontre, dans la liturgie babylonienne, le *zammāru*, ou prêtre-chanteur, qui psalmodiait les hymnes (v. ZIMMERN, *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion*, Leipzig, 1896-1900, pp. 81-95). On rencontre, chez les Juifs, dès la fondation des synagogues, le *hazzān* (ὄρχηστὴς), lecteur attitré, ou appariteur, qui garde les livres saints et les lit pendant les services hebdomadaires. Dans les petites villes juives, le *hazzān* était aussi le maître d'école. Dès les premiers siècles du christianisme on rencontre, dans la liturgie chrétienne, l'office de *lector*. La notice la plus ancienne sur l'existence des *lectores*, je l'ai rencontrée chez TERTULLIEN (*De praescriptione haereticorum*, cap. XLI); le livre *De praescriptione*, si je ne me trompe pas, est antérieur aux ans 202-203 E. V. Les *lectores* (comme les chantres et les sous-diacres) n'ont pas le caractère sacerdotal (malgré JUSTINIEN, *Authenticae Collat.*, I, tit. VI; *Novell.*, VI, cap. VII), car, d'après la décision du quatrième Concile de Carthage (can. 8), l'admission à l'office de *lector* n'est plus suivie de l'imposition des mains, qui était prescrite par les anciennes Constitutions Apostoliques.

(3) L'office de *qāri'* peut être aussi rémunéré; v. Ḥalīl b. Iṣḥāq, *Muḥtaṣar*, op. cit., éd. cit., vol. I, p. 92, note 208. Le *qāri'*, quelquefois, est aussi *muqri'*, c.-à-d., professeur de récitation Qur'ānique; parfois il est maître d'école primaire (*maktab*). Sur la considération dont jouissaient les *qurrā'* au premier siècle de l'Islam, v. LEONE CAETANI, *Annali dell'Islām*, a. 2, § 10; a. 4, § 5 et a. 11 §§ 228-230. En 20 de l'hégire, 'Umar décerna au commun des hommes inscrits dans les rôles (*aḥl*

«déclamer avec de belles voix, le matin et le soir», selon la phrase d'un savant voyageur du VIII<sup>ème</sup> siècle de l'hégire <sup>(1)</sup>.

\* \* \*

Je ne veux pas anticiper les conclusions auxquelles je suis arrivé à l'égard des valeurs intrinsèque et historique de l'ouvrage, que j'exposerai dans la dernière partie du présent travail, et je passe à parler brièvement des manuscrits que j'ai utilisés.

Le ms. *A*, qui a servi de base à l'édition présente, est celui conservé à la Bibliothèque Publique d'Alger, et qui porte le n. 561 dans le catalogue de M. Fagnan <sup>(2)</sup>. Il est un *codex miscellaneus* et notre *qaṣīda* y occupe les marges ext. des ff. 36<sup>v</sup> à 40<sup>r</sup>; l'écriture est d'un beau *nashī* oriental et le texte est assez correct.

Par l'aimable entremise de M. Weil, le savant directeur du département oriental de la Preussische Staatsbibliothek, un arabiste berlinois, le doct. Baneth, se chargea de collationner le texte que j'avais tiré du ms. *A* avec les deux mss. *B* et *C*, conservés à Berlin, qui portent respectivement les n. 485 et 486 dans le catalogue de M. Ahlwardt <sup>(3)</sup>.

*ad-dīwān*) des pensions différentes, suivant leur «stations» (*manāzil*), et leur habileté dans la lecture du Coran; v. CAETANI, *ibid.*, a. 20, § 271. Ensuite, et chez les libres-penseurs, on donna au terme *qāri'* le sens péjoratif de «cagot»; v. I. GOLDZIHNER, *Le dogme et la loi de l'Islām*, trad. Félix Arin, Paris, 1920, p. 55 et 271, note 35.

(1) وَقَرَاءَ الْقُرْآنِ يَقْرَأُونَ بِالْأَصْوَاتِ الْحَسَنَةِ صَبَاحًا وَمَسَاءً (Ibn Baṭ-ṭūṭa, *Voyages*, éd. Defrémery-Sanguinetti, vol. I, Paris, 1853, p. 212.

(2) *Catal. gén. des mss. des Bibliothèques publ. de France*, Départements, to. XVIII, Alger, par E. FAGNAN, Paris, 1893. La maison J. Geiser d'Alger exécuta, sur ma demande, une reproduction photographique parfaite de la partie du ms. contenant la *qaṣīda*; c'est sur cette reproduction que j'ai travaillé.

(3) AHLWARDT, *Verzeichnis d. arab. Hss. d. kön. Bibliothek z. Berlin*, Berlin, 1887 et suiv. (Le n. 485 = Wetzstein, II, 1300; le n. 486 = Petermann, II, 74). Je remercie une fois encore, et publiquement, les deux orientalistes de Berlin pour leur concours indispensable et gracieux.

Tandisque le ms. *A* est généralement correct et indépendant des deux autres *B* et *C* <sup>(1)</sup>, ceux-ci présentent souvent la même leçon grossièrement fautive qui révèle, à la fois, la dépendance réciproque des deux mss. ou leur origine commune, et le peu de valeur philologique qu'il faut attribuer à leur témoignage <sup>(2)</sup>.

Et voilà le texte:

أخبرنا الشيخ الامام الجليل الثقة لبيب الدين ابو البركات داود بن احمد بن  
 محمد ملاعب البغدادي <sup>(3)</sup> قال أخبرنا الشيخ الامام العالم ابو الكرم المبارك بن <sup>(4)</sup>  
 الحسن الشهرزوري <sup>(5)</sup> قراءة <sup>(6)</sup> عليه في ربيع الاول سنة سبع واربعين  
 وخسمائة <sup>(7)</sup> قال قرأت <sup>(8)</sup> على ابي الحسن علي <sup>(3)</sup> بن محمد بن علي <sup>(3)</sup> بن  
 محمد بن يوسف بن يعقوب العلاف <sup>(3)</sup> المقرئ <sup>(9)</sup> جدّه أخبرنا ابو الحسن  
 علي <sup>(3)</sup> بن احمد بن عمر بن حفص المقرئ <sup>(9)</sup> الحمّامي <sup>(3)</sup> سنة ست عشرة <sup>(10)</sup>  
 واربعمائة قال قال لنا <sup>(11)</sup> ابو بكر محمد بن الحسين الاجري <sup>(12)</sup> بمكة سنة

(1) Voyez les *isnād* (complètement différents), aussi bien que les colophons et les variantes (dans l'*apparatus criticus*, au pied du texte).

(2) Par ex.: لُحَطَّ (sans points diacritiques dans les deux mss.), v. 17;

تَلِي (au lieu de تَلَا, v. 22; تَلَمَزًا (au lieu de تَلَمَزَنَ; sic!), v. 35; etc.

Je ne considère pas l'âge des mss., car elle n'a aucune valeur pratique, dès qu'un manuscrit d'époque plus tardive peut être la copie immédiate d'un ms. plus ancien aujourd'hui perdu.

(3) A s. sciad̄da.

(4) A om. بن.

(5) A الشهرزوري.

(6) A قراءة.

(7) A خم مائة; in hoc cod. saepe scribitur مته et مته pro مته et مته.

(8) Vocal. et hamzam addidi.

(9) Vocal. hamzamque addidi.

(10) A سنة عشر.

(11) Primum verbum قال desideratur.

(12) A الاجري.

خمس وثلاثمائة نسخت<sup>(1)</sup> هذه القصيدة وصرت<sup>(1)</sup> بها الى ابي مزاحم موسى بن عبيد الله بن يحيى بن خاقان فاخذها وقال لي كذبتها<sup>(1)</sup> عندي حتى اشكلها واصحابها ففعلت<sup>(1)</sup> ثم عدت<sup>(1)</sup> اليه مجلساً ثانياً وقد شكلها واصحابها بيده ثم انشدني من فضل<sup>(2)</sup> هذه الابيات<sup>(3)</sup> وقال<sup>(4)</sup>:

قَدْ قُلْتُ قَوْلًا مَا سَبَقْتُ بِمِثْلِهِ فِي وَصْفِ حَدِّقٍ<sup>b</sup> قِرَاءَةَ الْقُرْآنِ<sup>α</sup>.

(1) Vocal. addidi.

(2) A فصل.

(3) Hoc proemium secundum A recipi. B pro eodem, hanc inscriptionem tantum offert: (s. p.) بسم الله الرحمن الرحيم قصيدة ; في التجويد للخاقاني رحمه الله . اقول مقالاً آخ .  
C habet: تصنيف (تصنيف 1.) ابي مزاحم موسى بن عبيد الله الخاقاني (sic) الوزير (s. p.) رضى الله عنه وارضاه، سماع من كتبها لنفسه العفر (s. p.) الى رجه ربه (رجه ربه 1.) اسمعمل (s. p.) بن (s. p.) ابي محمد بن (s. p.) عبد المحسن امالك المعروف بابن الامطى (بابن 1. صورة سماع في: deinde, alia quam librarii manu, additum est: الاطمطى الاصل، بسم الله الرحمن الرحيم، قرأت على شيخنا الفقيه الامام ابي الحسن سجع (شجاع 1.) بن سيدهم (sic) بن عمرو (عمر 1.) بن حديد ابن عسكر المرحى (المدنى 1.) امالك رضى الله عنه وارضاه مسجد (مسجد 1.) بمهرة بمصر في شهر ذى الحجة سنة سب (ست 1.) وثمانين وخمس مائة (sic) قال قرأت على شيخنا الفقيه الامام العالم الاوحد ابي العباس احمد بن عبد الله ابن احمد بن هشام بن الخطئة (الخطئة 1.) اللخمى (اللخمى 1.) ...

(4) Omnes versus vocalium notis ceterisque signis instruxi, quae in codd. om. sunt.

α. " B وَقَدْ contra metrum. b B om. حَدِّق .

- أَوْضَحْتُهُ<sup>a</sup> عَمَدًا لَيْسَ لِي حِفْظُهُ لِمُرِيدِهِ وَيَسِيرَ فِي الْبُلْدَانِ β.  
 فَاعْرِفْ<sup>a</sup> مَعَانِيَهُ يَبِينُ لَكَ فَضْلُهُ وَأَحْفَظُهُ وَأَسْتَعْمِلُهُ بِالْإِنْفَانِ γ.  
 أَعْنَى مَقَالَ قَصِيدَةٍ مَبْنُوتَةٍ<sup>a</sup> أَحْكَمْتُهَا بِإِعَانَةِ الرَّحْمَانِ δ.  
<sup>a</sup> أَيَاثُهَا أَحَدٌ وَحَمْسُونَ<sup>b</sup> أَعْتَلْتُ فَوْقَ الْقَصَائِدِ<sup>c</sup> فَمَلَى لِلخَاقَانِي<sup>d</sup> ε.

ثم قال انشدنا ابو مزاحم

- أَقُولُ مَقَالًا مُعْجَبًا لِأُولَى الْمُعْجِرِ وَلَا فَخْرَ أَنَّ الْفَخْرَ يَدْعُو إِلَى الْكِبْرِ 1.  
 أَعْلِمُ فِي الْقَوْلِ التَّلَاوَةَ عَائِدًا بِمَوْلَى مِنْ شَرِّ الْمَبَاهَةِ<sup>b</sup> وَالْفَخْرِ 2.  
 وَأَسْأَلُهُ<sup>a</sup> عَوْنِي عَلَى مَا نُوَيْتُهُ وَحِفْظِي فِي دِينِي إِلَى مُنْتَهَى عُمُرِي<sup>b</sup> 3.  
 وَأَسْأَلُهُ<sup>a</sup> عَنَى التَّجَاوُزِ فِي عَدِّ فَمَا زَالَ ذَا عَفْوٍ جَمِيلٍ وَذَا غَفْرِ 4.  
 أَبَاقَرِي<sup>a</sup> الْقُرْآنِ<sup>b</sup> أَحْسَنَ آدَاءَهُ<sup>c</sup> يُضَاعَفُ لَكَ<sup>d</sup> اللَّهُ الْجَزْبِيلُ مِنَ الْآجْرِ 5.  
 فَمَا كُلُّ مَنْ يَتْلُو الْكِتَابَ<sup>a</sup> يُقِيمُهُ وَلَا<sup>b</sup> كُلُّ<sup>c</sup> مَنْ فِي النَّاسِ يُقْرِئُهُمْ مُقْرِي<sup>d</sup> 6.

β. <sup>a</sup> B واضحته; sic, rursus contra metrum.

γ. <sup>a</sup> C فاحفظ (var. I. فاعرف\*). Doctor Baneth mihi significat: «Manche Varianten hat anscheinend schon der Schreiber in seiner Vorlage neben den Textlesarten vorgefunden und mit dem Zusatz *معا* beigefügt». Hasce varias lectiones asterisco \* diligentissime notavi.

δ. <sup>a</sup> A قصيدة منسوبة offert; C قصده مبنوتة.

ε. <sup>a</sup> C in marg. ante vers. ε ins. الى (= ?). <sup>b</sup> A احدى وخمسين (sic).

<sup>c</sup> A القصيدة; C فوق القصائد. <sup>d</sup> Pro اللخاقاني: licentia poetica;

B اللخاقان. <sup>e</sup> A s. sciadna.

2. <sup>a</sup> A s. sciadna. <sup>b</sup> A المباهات.

3. <sup>a</sup> A اسئله, C اسئله. <sup>b</sup> B العمر.

4. <sup>a</sup> A اسئله, C اسئله.

5. <sup>a</sup> A s. hamza. <sup>b</sup> A s. madda. <sup>c</sup> A آءه. <sup>d</sup> In marg. C, altera (?) manus male emendavit: له.

6. <sup>a</sup> C, in marg. القران. <sup>b</sup> C var. I. وما. <sup>c</sup> A s. sciadna. <sup>d</sup> A يقريهم, B يقريهم; مقري, pro مقري, cum tachfiffo hamzae, metri causa.

7. وَإِنَّا<sup>a</sup> لَنَا أَخَذَ الْقُرْآنَ<sup>b</sup> سِتَّةَ<sup>c</sup> عَنِ الْمُقْرَبِينَ<sup>c</sup> الْأَوَّلِينَ<sup>d</sup> ذَوِي السَّبْرِ<sup>e</sup>.  
 8. فَلَسْبَعَةَ الْقُرْآنِ<sup>a</sup> حَقٌّ<sup>b</sup> عَلَى الْوَرَى<sup>c</sup> لِإِقْرَاءِ<sup>c</sup> هِمَّ قُرْآنَ<sup>c</sup> رَبِّهِمْ<sup>d</sup> الْوَتْرِ<sup>e</sup>.  
 9. فَبِالْحَرَمِيِّينَ<sup>a</sup> ابْنُ الْكَثِيرِ<sup>b</sup> وَنَافِعٌ<sup>c</sup> وَبِالْبَصْرَةِ ابْنُ لِلْعَلَاءِ<sup>c</sup> أَبُو عَمْرٍو<sup>d</sup>.  
 10. وَبِالشَّامِ<sup>a</sup> عَبْدُ اللَّهِ وَهُوَ ابْنُ عَامِرٍ<sup>b</sup> وَعَاصِمُ الْكُوفِيِّ وَهُوَ أَبُو بَكْرٍ<sup>c</sup>.  
 11. وَحَمْرُةٌ أَيْضًا وَالْكَسَائِيُّ<sup>a</sup> بَعْدَهُ<sup>b</sup> أَخُو الْحَدِثِ بِالْقُرْآنِ<sup>b</sup> وَالنَّحْوِ وَالشَّعْرِ<sup>c</sup>.  
 12. فَذُو الْحَدِثِ مُعْطٍ<sup>a</sup> لِلْحُرُوفِ حُقُوقَهَا<sup>b</sup> إِذَا رَتَّلَ<sup>b</sup> الْقُرْآنَ<sup>c</sup> أَوْ كَانَ ذَا حَدْرٍ<sup>d</sup>.  
 13. وَإِنَّمَا<sup>a</sup> حَدَرْنَا دَرَسْنَا<sup>b</sup> فَمَرَّحَصٌ<sup>c</sup> لَنَا فِيهِ<sup>c</sup> أُزْدِي<sup>d</sup> الْعَبْلَاءُ إِلَى الْيُسْرِ<sup>e</sup>.  
 14. وَكُرْتَيْلِنَا الْقُرْآنَ<sup>a</sup> أَفْضَلُ لِلدِّي<sup>b</sup> أَمْرُنَا بِهِ مِنْ مَكْنِنَا فِيهِ بِالْفِكْرِ<sup>c</sup>.  
 15. إِلَّا فَاحْفَظُوا وَصَفَى<sup>a</sup> لَكُمْ مَا خْتَصَرْتُهُ<sup>b</sup> لِيَدْرِبَ بِهِ<sup>b</sup> مَنْ لَمْ يَكُنْ مِنْكُمْ يَدْرِي<sup>c</sup>.  
 16. فِي شَرْبَةٍ<sup>a</sup> لَوْ كَانَ عَلَمِي سَقَيْتُكُمْ<sup>b</sup> وَلَمْ أَحْفِ عَنْكُمْ ذَلِكَ الْعِلْمَ بِالذَّخْرِ<sup>b</sup>.

7. <sup>a</sup> A s. sciadada. <sup>b</sup> A, more solito, القراءة. <sup>c</sup> A المقربين. <sup>d</sup> B عن الأولين المقربين; C عن الأولين المقربين.  
 8. <sup>a</sup> A القرآء. <sup>b</sup> A s. sciadada. <sup>c</sup> A s. madda. <sup>d</sup> A s. p. et sciadada.  
 9. <sup>a</sup> A ابن العلاء; B للعلاء. <sup>c</sup> sic. <sup>b</sup> B بن كثير.  
 10. <sup>a</sup> A s. hamza.  
 11. <sup>a</sup> A الكسائي. <sup>b</sup> B. s. madda. <sup>c</sup> A om. و.  
 12. <sup>a</sup> C. var. I. يعطى. <sup>b</sup> A s. sciadada. <sup>c</sup> B s. madda. <sup>d</sup> A ذاحدر; B ذاحدر.  
 13. <sup>a</sup> A s. sciadada. <sup>b</sup> B جدرنا درسنا. <sup>c</sup> A فمرحص. <sup>d</sup> Codd. الى يسر. <sup>e</sup> B ازيدين.  
 14. <sup>a</sup> B s. madda. <sup>b</sup> A s. sciadada. <sup>c</sup> B والفكر; C والعكر (var. I. in marg. والفكر). In AC hic versus praecedenti praepositus est.  
 15. <sup>a</sup> B وضعى (sic). <sup>b</sup> AC ليدر به; B ليدر به.  
 16. <sup>a</sup> شربه pro شربة, cum taskino lit. ر, postulante metro; A شربه offert. <sup>b</sup> Sic coniectura edidi; A بالزجر offert; B بالذخر; C بالذخر.

17. <sup>a</sup>فَقَدَقُلْتُ فِي حُسْنِ الْأَدَاءِ <sup>b</sup>قَصِيدَةً رَجَوْتُ إِلَهِي <sup>c</sup>أَنَّ يَحِطَّ <sup>d</sup>بِهَا وَزَرِي
18. وَأَبْيَاتُهَا خَمْسُونَ بَيْتًا وَوَاحِدٌ <sup>a</sup>تُنَظَّمُ <sup>b</sup>بَيْتًا بَعْدَ بَيْتٍ <sup>c</sup>عَلَى الْأَثَرِ
19. وَبِاللَّهِ تَوْفِيقِي وَأَجْرِي عَلَيْهِ فِي <sup>a</sup>أَقَامَتِنَا إِعْرَابَ آيَاتِهِ الزَّهْرِ
20. وَمَنْ يُقِمِ الْقُرْآنَ <sup>a</sup>كَالْفِدْحِ فَلْيَكُنْ مُطِيعًا لِأَمْرِ اللَّهِ فِي السِّرِّ <sup>b</sup>وَالْجَهْرِ
21. أَلَا أَعْلَمُ أَخِي إِنَّ <sup>a</sup>الْفَصَاحَةَ زَيَّنَتْ <sup>b</sup>تِلَاوَةَ تَالِ أَدَمْنَ <sup>c</sup>الدَّرْسَ لِلدِّكْرِ
22. إِذَا مَا تَلَا <sup>a</sup>التَّالِي أَرْقَى <sup>b</sup>لِسَانَهُ وَأَذْهَبَ بِالْأَدَمَانِ عَنْهُ <sup>c</sup>أَدَى <sup>d</sup>الْصَّدْرِ
23. فَأَوَّلُ عِلْمِ الدِّكْرِ <sup>a</sup>إِتْقَانُ حِفْظِهِ وَمَعْرِفَةُ بِاللَّحْنِ فِيهِ <sup>b</sup>إِذَا يَجْرِي
24. وَكُنْ <sup>a</sup>عَارِفًا بِاللَّحْنِ كَيْمَا تُزِيلُهُ <sup>b</sup>فَمَا <sup>c</sup>لِلذِي لَا يَعْرِفُ اللَّحْنَ مِنْ عُدْرِ
25. وَإِنَّ <sup>a</sup>أَنْتَ حَقَّقْتَ <sup>b</sup>الْقِرَاءَةَ <sup>c</sup>فَأَحَدِ الزِّيَادَةِ فِيهَا وَأَسْأَلُ <sup>d</sup>الْعَوْنَ ذَا الْقَهْرِ
26. زَيْنَ الْحَرْفِ لَا تَخْرِجُهُ عَنْ حَدِّ وَزْنِهِ <sup>a</sup>فَوْزُنَ حُرُوفِ الدِّكْرِ مِنْ أَفْضَلِ <sup>b</sup>النَّبْرِ
27. وَحُكْمِكَ فِي التَّحْقِيقِ <sup>a</sup>إِنْ كُنْتَ أَحَدًا <sup>b</sup>عَلَى أَحَدٍ أَنْ لَا تُزِيدَ عَلَى عَشْرِ <sup>c</sup>

17. <sup>a</sup> C var. l. وقد. <sup>b</sup> A الآداء. <sup>c</sup> A إلهي. <sup>d</sup> يحيط (sic); BC يحط.

18. <sup>a</sup> A s. sciadda. <sup>b</sup> A بيت (sic).

19. <sup>a</sup> A في ab altera manu: prior scripsit.

20. <sup>a</sup> B ويُقيم القرآن (in textu, alia quam librarii manu, male emendatum est: ويُقيم للقرآن). <sup>b</sup> A s. sciadda.

21. <sup>a</sup> A s. sciadda. <sup>b</sup> B آدمر (in آدمن recte mutatum).

22. <sup>a</sup> BC تلى. <sup>b</sup> A s. sciadda. <sup>c</sup> A منه; B إذا.

23. <sup>a</sup> A, nullo sensu, offert الفكر. <sup>b</sup> B منه.

24. <sup>a</sup> ABC فكن. <sup>b</sup> BC وما.

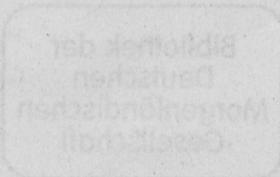
25. <sup>a</sup> A فأن. <sup>b</sup> A s. sciadda. <sup>c</sup> A القراءة. <sup>d</sup> A s. hamza; C فأسأل.

<sup>e</sup> A بالقهر.

26. <sup>a</sup> B, et var. l. in marg. C, من اعظم. <sup>b</sup> A اليسر.

27. <sup>a</sup> A بالتحقيق. <sup>b</sup> A s. madda. <sup>c</sup> In margine C: بعده وان الذي.

بحيه i.e. 29<sup>us</sup> versus post hunc versum sequitur; litera من ad indicandam variam lectionem inscripta est.



28. فَبَيَّنَ إِذَا مَا يَنْبَغِي أَنْ تُبَيِّنَهُ وَأَذْغَمَ وَأَخْفَى الْحَرْفِ فِي<sup>a</sup> غَيْرِ مَا عَسِرَ<sup>b</sup>
29. وَإِنَّ الَّذِي تُخْفِيهِ<sup>a</sup> لَيْسَ بِمُدْغَمٍ وَيَبْتَدِئُهَا فَرْقٌ فَعَرَفَهُ<sup>b</sup> بِالتَّشْرِ<sup>c</sup>
30. وَقُلْ إِنَّ<sup>a</sup> تَسْكِينَ الْحُرُوفِ بِحُزْمِهَا<sup>b</sup> وَتَحْرِيكُهَا لِلرَّفْعِ وَالنَّصْبِ وَالْجَرِّ<sup>c</sup>
31. فَسَكَّنَ<sup>a</sup> وَحَرَّكَ<sup>b</sup> وَأَقْطَعَنُ نَارَةً وَصَلَ وَمَكَّنَ<sup>a</sup> وَمَيَّزَ<sup>c</sup> بَيْنَ مَدِّكَ وَالْقَصْرِ
32. وَمَا أَلَمَدَ إِلَّا<sup>a</sup> فِي ثَلَاثَةِ أَحْرَفٍ تَسْمَى<sup>b</sup> حُرُوفَ اللَّيْلِ بِلِغِهَا ذِكْرِي<sup>c</sup>
33. هِيَ الْأَلْفُ الْمَعْرُوفُ فِيهَا سُكُونُهَا وَوَاوُ وَيَاءُ<sup>a</sup> تُسَكَّنَانِ<sup>b</sup> مَعَ فَاوٍ<sup>c</sup>
34. وَخَفَّفَ<sup>a</sup> وَثَقَّلَ<sup>b</sup> وَأَشَدَّدَ الْفَكَ<sup>a</sup> عَامِدًا وَلَا تَفْرُطَنَّ<sup>c</sup> فِي فَتْحِكَ الْحَرْفِ وَالْكَسْرِ<sup>d</sup>
35. وَمَا كَانَ مَهْمُوزًا فَكُنْ هَامِزًا لَهُ وَلَا تَهْمُزَنَّ<sup>a</sup> مَا كَانَ حَمْنًا لَدَى النَّبْرِ

28. <sup>a</sup> C من; var. l. في. <sup>b</sup> A مايسر; B مايسر cum tanwino (sic);

C, in margine, بَعْدَهُ فَحْرَكَ وَسَكَّنَ; de مس inscripta, v. supra.

29. <sup>a</sup> B om. تخفيه. <sup>b</sup> A s. sciadada. <sup>c</sup> B باليسر

C, var. l. ففرقه بالبشر.

30. <sup>a</sup> A s. sciadada. <sup>b</sup> A كجزمها. <sup>c</sup> A للنصب والرفع cet.;

in marg. C اذا ما ينبغى فيبين<sup>سي</sup> بعدة فيبين اذا ما ينبغى i. e. 28<sup>us</sup> versus post hunc vers. seq.; de litera مس v. supra.

31. <sup>a</sup> A s. sciadada. <sup>b</sup> BC وسكن وحرک; in C var. l. فسكن وحرک.

<sup>c</sup> A ويبين.

32. <sup>a</sup> A s. sciadada. <sup>b</sup> A s. sciadada; B تسمما. <sup>c</sup> C صدري; var. l. ذكري\*.

33. <sup>a</sup> A, more solito, ياء; B وواو. <sup>b</sup> A يسكنان; C تسكنان, var. l. \*تسكنان. <sup>c</sup> B هادري.

34. <sup>a</sup> A s. sciadada. <sup>b</sup> A s. sciadada; C سکن, var. l. وثقل\*.

<sup>c</sup> C ولا تفرطاً (sic), var. l. ولا تسرفاً (sic). <sup>d</sup> B والنصب والفتح ولا تفرطن في الفتح والنصب (sic) والكسر.

35. <sup>a</sup> BC تهمزاً (sic).

Bibliothek der  
Deutschen  
Morgenländischen  
Gesellschaft

36. فَبَيْنَ تَكَّ<sup>a</sup> قَبْلَ الْوَاوِ وَالْيَاءِ<sup>b</sup> فَتَحَهُ<sup>c</sup> وَبَعْدَهُمَا هَمْزٌ هَمَزَتْ عَلَى قَدْرِ<sup>d</sup>
37. وَأَرْفِقِ<sup>a</sup> بِيَانَ الرَّاءِ وَاللَّامِ<sup>b</sup> يَنْدَرِبُ<sup>c</sup> لِسَانُكَ حَتَّى<sup>d</sup> يَنْظُمَ<sup>e</sup> الْقَوْلَ كَالدَّرِّ<sup>f</sup>
38. وَأَنْعَمَ بِيَانَ الْعَيْنِ وَالْهَاءِ<sup>a</sup> كَلَّمَا<sup>b</sup> دَرَسْتَ وَكُنْ<sup>c</sup> فِي الدَّرْسِ مُعْتَدِلًا<sup>d</sup> الْأَمْرِ<sup>e</sup>
39. وَقَفْ عِنْدَ انْتِمَامِ الْكَلَامِ مُوَافِقًا<sup>a</sup> لِمَصَاحِفِنَا الْمَنْلُوفِ فِي الْبَرِّ<sup>b</sup> وَالْبَحْرِ<sup>c</sup>
40. وَلَا تُدْفِعَنَّ<sup>a</sup> الْمَمَّ<sup>b</sup> إِنْ جِئْتَ بَعْدَهَا بِحَرْفٍ سِوَاهَا وَأَقْبِلِ الْعِلْمَ بِالشُّكْرِ<sup>c</sup>
41. وَضَمِّكَ<sup>a</sup> قَبْلَ الْوَاوِ كُنْ مُشْبِعًا لَهُ<sup>b</sup> كَمَا أَنْشَبَعُوا إِيَّاكَ<sup>c</sup> نَعْبُدُ فِي الدُّعْرِ<sup>d</sup>
42. وَإِنْ حُرْفٌ لَيْبِنٍ كَانَ مِنْ قَبْلِ مُدْعَمٍ<sup>a</sup> كَأَخْرِ مَا فِي الْحَمْدِ فَأَمْدُدْهُ<sup>b</sup> وَأَسْتَجِرْ<sup>c</sup>
43. مَدَدَتْ لِيَنَّ<sup>a</sup> السَّائِكِينَ تَلَاقِيَا<sup>b</sup> فَصَارَ كَتَحْرِيكِ كَذَا<sup>c</sup> قَالَ ذُو الْخَيْرِ<sup>d</sup>
44. وَأُسْمِي حُرُوفًا سِتَّةً لِتُحْصَمَا<sup>a</sup> بِإِظْهَارِ نُونٍ قَبْلَهَا أَبَدَ الدَّهْرِ<sup>b</sup>
45. فَحَاءٌ وَخَاءٌ<sup>a</sup> ثُمَّ هَاءٌ وَهَمْزَةٌ<sup>b</sup> وَعَيْنٌ وَعَيْنٌ لَيْسَ قَوْلِي بِالشُّكْرِ<sup>c</sup>
46. فَهَذِي حُرُوفُ الْحَلْقِ تَخْفِي<sup>a</sup> بِيَانَهَا وَدُونُكَ بِيَمِينَهَا<sup>b</sup> لَا تَعْصِيَنَّ<sup>c</sup> أَمْرِي<sup>d</sup>
47. وَلَا تُسَدِّدِ التَّوْنَ الَّتِي يُظْهِرُونَهَا كَقَوْلِكَ مِنْ خَيْلٍ لَدَى سُورَةِ الْحَشْرِ<sup>a</sup>

36. <sup>a</sup> A تك وان; B s. sciadada. <sup>b</sup> Sic rursus A male habet ياءا; B الياء والواو; C الياء والواو.

37. <sup>a</sup> A وارفق. <sup>b</sup> A والراء واللام. <sup>c</sup> ABC يندرب. <sup>d</sup> A s. sciadada. <sup>e</sup> BC كتنظم.

38. <sup>a</sup> A الهاء. <sup>b</sup> C var. I. فكن. <sup>c</sup> A معتدل.

39. <sup>a</sup> C var. I. موافقا (sic). <sup>b</sup> A s. sciadada.

40. <sup>a</sup> C تدعمن. <sup>b</sup> A om.

41. <sup>a</sup> A s. sciadada. <sup>b</sup> A لها. <sup>c</sup> AB في المر.

42. <sup>a</sup> B واسنجري; C var. I. مدعما\* (sic). <sup>b</sup> A وامدده. <sup>c</sup> B واسنجري.

43. <sup>a</sup> B ليبن offert. <sup>b</sup> C var. I. هكذا.

44. <sup>a</sup> C لتحصمها (sic).

45. <sup>a</sup> A فحاء وخاء.

46. <sup>a</sup> BC يخفي. <sup>b</sup> A s. sciadada. <sup>c</sup> C تعصيا (sic).

48. وَأَظْهَرَكَ التَّنْوِينَ فَهَوَ فَيَأْسُهَا فَفَسَهُ عَلَيْهَا فَزَتْ بِالْكَعِبِ الْبِكْرِ  
 49. وَقَدْ بَقِيَتْ أَشْيَاءٌ « بَعْدَ لَطِيفَةٍ يَلْقَنُهَا » بِأَعْيِ التَّعَلُّمِ بِالصَّبْرِ  
 50. فَلَا بَيْنَ « عِبِيدِ اللَّهِ مُوسَى عَلَى الدِّيِ يُعَلِّمُهُ » خَيْرَ الدَّعَاءِ « لَدَى الْفَخْرِ »  
 51. إِجَابُكَ فَيَنَا رَبَّنَا وَإِجَابُنَا أَخَى فَيْكَ بِالْعُفْرَانِ مِنْهُ وَبِالنَّصْرِ

وهذا آخر القصيدة الخاقانية<sup>(1)</sup> وهى شهادة لما بينه الشيخ ابو الكرم المبارك بن الحسن بن احمد الشهرزورى<sup>(2)</sup> فى كتابه المعروف بالمصباح الزاهر فى القراءات العشر<sup>(3)</sup> البواهر والحمد لله على نعمه لا تحصى<sup>(4)</sup> ابداً والصلاة والسلام على سيدنا محمد<sup>(5)</sup> سرمداً وآله وصحبه اجمعين<sup>(6)</sup>.

\* \* \*

Le texte ainsi établi, j'en donne l'interprétation suivante:  
 « Nous a communiqué le cheik, l'imam vénérable, digne de foi [comme transmetteur de traditions], Labīb ad-Dīn abu 'l-Barakāt Dā'ūd ibn Aḥmad ibn Muḥammad Mulā'ib al-Baġdādī, disant: Nous a communiqué le cheik, l'imam savant,

49. « A اشياء. b A يلقيها (sic); B يلقنها C نعلها, var. l. نعلها\*.

50. « A فلاين; C ولاين (var. l. فلاس). b A s. sciadda. c A الخير الدعاء.

<sup>d</sup> B الفجر; C ut in textu, sed Dr. BANETH me admonet: « Es scheint ursprünglich geschrieben und in الفخر geändert zu sein ».

(1) A s. sciadda.

(2) A الشهرزورى (sic) ut in proemio.

(3) A القرات العشرة.

(4) A s. v.

(5) A s. sciadda.

(6) Hoc κολοφών secundum A editum est; B nihil offert; C tantum

نحرب (نحزرت l.) القصيدة لحمد الله ومنه وكتب وسمع العبد  
 العفمر (القفير l.) الى رجه الله تعالى اسمعيل بن ابي محمد بن عبد المحسن  
 المعروف بابن الادمطى (الادمطى l.) فى التاسع من جمادى الاخر من سنو  
 سنه سب وثمانس وحس مائة...

Abu 'l-Karam al-Mubāarak ibn al-Ḥasan aš-Šahrizūrī, tandis que la récitation [du présent texte] lui était faite [, pour qu'il en garantisse l'authenticité et en autorise la propagation, ce qu'il fit,] le [mois de] rabī' al-awwal de l'an cinq cent quarante-sept [de l'hégire], disant: J'ai récité à Abu 'l-Ḥasan 'Alī ibn Muḥammad ibn 'Alī ibn Muḥammad ibn Yūsuf ibn Ya'qūb al-'Allāf al-muqri' ḡadduhu<sup>(1)</sup> [le texte qui suit, pour qu'il en garantisse l'authenticité etc.]: Nous a communiqué Abu 'l-Ḥasan 'Alī ibn Aḥmad ibn 'Umar ibn Ḥaḥṣ al-Muqri' al-Ḥammāmī, l'an quatre cent vingt-six [de l'hégire], disant: [Voici ce que] nous a dit Abū Bakr Muḥammad ibn al-Ḥusayn al-Āḡurrī, à la Mecque, l'an trois cent cinq [de l'hégire]: J'ai copié le présent poème et je l'ai apporté à Mūsà ibn 'Ubayd Allāh ibn Yaḥyà ibn Ḥāqān, qui le saisit, me disant: «Laisse-le chez moi, afin que je le marque de points-voyelles et le corrige»; ce que je fis. Ensuite, je suis revenu à une seconde séance chez lui, et il l'avait déjà marqué de points-voyelles et corrigé de sa propre main; après quoi il me récita, en plus, les distiques suivants, et [voilà ce qu'] il dit:

α. «J'ai déjà proféré un discours<sup>(2)</sup>, que je n'ai [jamais] devancé par le semblable<sup>(3)</sup>, décrivant l'habileté<sup>(4)</sup> dans la récitation<sup>(5)</sup> du Coran;

(1) V. p. 86, note 2.

(2) Discours, dans le sens de «développement didactique sur un sujet»; à la lettre: «parole, dire».

(3) m.-à-m.: «[dont] je n'ais pas fait devancer le pareil». En ce cas-ci, *دَخَلْتُ بِهِ*, *دَهَبْتُ بِهِ* cp.: *دَخَلْتُ بِهِ*, *دَهَبْتُ بِهِ* etc., pour *أَدَخَلْتُهُ*, *أَدَهَبْتُهُ* etc. (V. Ibn Qutayba, *K. adab al-kātib*, éd. Max Grünert, Leiden, 1901, p. 471). Ou, peut-être au passif (*مَا سَبَقْتُ أَحَدًا*)<sup>pareil</sup> m.-à-m.: «je n'ai pas été devancé par [la divulgation d'un discours] à lui».

(4) J'ai traduit d'une manière imparfaite le mot *ḥidq*, car il indique, à la fois, l'habileté, l'adresse, la dextérité en qlc., son achèvement et sa perfection. (Cp. *حَدَقَ الصَّبِيُّ الْقُرْآنَ ... أتمَّ قراءته ومهر فيه*; *حَدَقَ الرجل في صناعته ... مهر فيها وعرف غوامضها ودقائقها*: aš-Šartūnī, *Aḡrab al-mawārid*, Bayrūt, 1889, s. v.).

(5) *qirā'a* signifie, ici, «récitation», non pas «leçon».

- β. « Je l'ai rendu clair de propos délibéré, afin qu'il soit aisé – pour celui qui le désire – de l'apprendre par cœur, et [afin qu'] il se propage dans les [différents] pays.
- γ. « Connais-en [exactement] les sens: son mérite te paraîtra évident; et apprends-le par cœur, et sers-toi de lui en perfection,
- δ. « Je parle d'un discours [en forme] de poème<sup>(1)</sup> très divulgué; [poème] que j'ai fait bien avec le secours du Miséricordieux,
- ε. « dont les distiques sont [en nombre de] cinquante et un, [qui] s'élève au-dessus des [autres] poèmes et c'est [l'œuvre] d'al-Ḥāqānī<sup>(2)</sup>.

Ensuite, [al-Āğurrī] dit: Abū Muzāḥim<sup>(3)</sup> nous récita [le poème suivant]:

1. « J'adresse aux gens perspicaces<sup>(4)</sup> un discours merveilleux – et ce n'est pas honorable<sup>(5)</sup> que le mérite [qu'on s'attribue] excite à l'orgueil! –;

(1) A côté de l'acception traditionnelle classique du mot *qaṣīda*, suivant laquelle celui-ci indique une pièce de vers très artificielle qui contient trois parties principales à thème obligatoire (v. *Enzyklopädie des Islam, geographisches, ethnograph. und biogr. Wörterbuch d. muhamm. Völker*, Leiden-Paris, 1908 et suiv, s. v.; dans le présent travail j'indiquerai toujours cet ouvrage par l'abrév.: EDI) – le mot *qaṣīda* a le sens générique de « pièce de vers, poème » et le sens spécial de « pièce poétique composée de sept » ou – suivant quelque auteur – « dix distiques (*bayt*, pl. *abyāt*) ». Quelque lexicographe arabe appelle *qif'a* (= « morceau, fragment ») une pièce poétique composée de trois, dix ou quinze distiques, et *qaṣīda* toute pièce composée d'un nombre supérieur de distiques. Il existe pourtant, à l'égard, une grande divergence d'opinions; toutefois, cette divergence est plus apparente que réelle, si l'on considère le développement historique de la *qaṣīda*. Cp. le *Lane's Arab. Engl. Lex.*, s. v. *قصيد*, et les lexiques arabes; v. aussi *Šarḥ mağānī 'l-adab*, vol. I, Bayrūt, 1886, p. ۲۲.

(2) c.-à-d.: d'Ibn Ḥāqān, v. p. 78.

(3) c.-à-d.: d'Ibn Ḥāqān, v. p. 78.

(4) m.-à-m. « aux possesseurs de la perspicacité »; cp. le Coran, sūra LXXXIX, v. 4: هَلْ فِي ذٰلِكَ قَسَمٍ لِّذِي حِجْرٍ: en ce cas-ci

(5) Voir la note (1) à la page suiv.

2. « j'enseigne dans ce discours [*l'art de*] la lecture [*du Co-  
ran*], me réfugiant auprès de mon Seigneur contre le mal  
de la vantardise et de la jactance <sup>(2)</sup>;
3. « je Lui demande qu'Il m'aide à [*accomplir*] ce que je me  
suis proposé, et qu'Il me conserve dans ma religion jus-  
qu'à l'extrémité de ma vie;
4. « je Lui demande [*encore qu'Il me concède de*] dépasser <sup>(3)</sup>  
le lendemain, car il est toujours le Distributeur de grâce  
et de pardon.
5. « O récitateur du Coran, [*si tu*] embellis <sup>(4)</sup> sa prononcia-  
tion traditionnelle <sup>(5)</sup> [*obligatoire dans la prière canonique*  
etc.], Dieu t'[*en*] redoublera la rétribution d'une manière  
abondante !

حَجْرٌ = عَقْلٌ (v. aṭ-Ṭabarī, *Ġāmi' al-bayān fī tafsīr al-qur'ān*, vo-  
lume XXX, Būlāq, 1329, p. 11; an-Nisābūrī, *Tafsīr ḡarā'ib al-qur'ān*,  
op. cit., éd. cit., vol. XXX, p. 10 et les autres commentateurs principaux;  
v. aussi: FR. DIETERICI, *Arab.-Deutsches Handwörterbuch z. Koran* etc.,  
Leipzig, 1894, s. v.).

(1) m.-à-m.: « [*ce*] n'est pas un mérite que le mérite excite etc. ».

(2) فَخْرٌ est employé ici comme *maṣdar* de فَخَرَ (= « s'enorgueillir,  
se vanter »).

(3) m.-à-m.: « [*qu'il m'*]arrive de dépasser etc. »; عَنَى est employé  
comme *maṣdar* de عَنَى (= « arriver qc. à qn. »).

(4) أَحْسِنَ pour جَوَدَ ; v. p. I, n. 3.

(5) أَدَاءٌ signifie, communément, « paiement [d'une dette], acquitte-  
ment » et aussi: « transmission » (= اِيصَالٌ); en parlant d'un devoir reli-  
gieux (de la récitation de la prière canonique etc.), *adā'* est un terme  
technique de *fiqh* qui signifie: « exécution, accomplissement [obligatoire,  
dans le temps et les formes établis par la loi] », en opposition à *qadā'*  
(v. aṭ-Ṭabarī, *Tafsīr*, op. cit., éd. cit., vol. I, p. 1, et la *ḥāṣiya* d'al-  
Kāzīrūnī sur le *K. anwār at-tanzīl* d'al-Bayḍāwī, éd. du Caire,  
1330, vol. I, p. 6v; v. aussi Ḥalīl b. Ishāq, *Muḥtaṣar*, trad. I. Guidi,  
op. cit., vol. I, Glossario s. v.). Comme terme technique de l'art de ré-  
citer le Coran, *adā'* signifie la « prononciation traditionnelle des lettres »  
(v. EDI, s. v.).

6. « Or, pas toute [*personne*] qui lit le Livre <sup>(1)</sup> le fait d'une manière convenable <sup>(2)</sup> et pas toute [*personne*] qui, parmi les hommes, leur apprend [*l'art de*] la récitation [*qur'ā-nique*] est un maître [*de cet art*].
7. « [*Quant à nous*], certes, nous avons appris [*l'art de*] la récitation [*du Coran*], comme usage traditionnel <sup>(3)</sup>, des maîtres primitifs, possesseurs du principe original [*de cet art*].
8. « Or, [*- sache-le ! -*] à sept récitateurs [*du Coran*] appartient [*le*] droit d'apprendre aux humains [*l'art de*] la récitation du Coran de leur Seigneur, l'Unique <sup>(4)</sup>.

(1) c.-à-d.: le Coran.

(2) V. vers 20, note.

(3) *sunna*<sup>an</sup>.

(4) Malgré l'impopularité du calife 'Uṭmān, la recension du Coran faite par son initiative et promulguée par lui, fut adoptée par le monde musulman et demeura jusqu'aujourd'hui le texte universellement usé, bien que maintes variantes dans le texte et dans l'ordre ou disposition des *sūrāt*, que l'on rencontrait dans les recueils d'Ubayy b. Ka'b et d'Ibn Mas'ūd, aient été connues des commentateurs postérieurs; quelques chiïtes, à plusieurs reprises, soulevèrent contre le texte 'uṭmānide l'accusation de *tahrīf* (= « altération intentionnelle du texte qui en modifie le sens primitif »). Néanmoins, la recension 'uṭmānide fut universellement acceptée. (Sur les motifs qui déterminèrent 'Uṭmān à effectuer cette recension officielle, v. L. CAETANI, *Annali dell' Islām*, op. cit., vol. VII, p. 388 et suiv.). Mais l'imperfection de l'ancien alphabet arabe établit une grande confusion, en plusieurs cas les mêmes signes graphiques pouvant être lus de manières très différentes. Les anciens lecteurs tâchèrent de découvrir toutes les variantes de prononciation de tels graphiques dont la signification fût appropriée au texte ambigu, et on arriva — à la fin du III<sup>ème</sup> ou au commencement du IV<sup>ème</sup> siècle de l'hégire — à grouper toutes ces *variae lectiones* en plusieurs systèmes, qui sont classés en trois séries (v. EDI, s. v. *Ḳirā'a* et *Ḳor'ān*): 1. *al-qirā'āt as-sab'*, savoir les sept systèmes de lectures canoniques du texte 'uṭmānide attribuées à a. 'Amr b. al-'Alā', Ḥamza, 'Āṣim, Ibn 'Āmir, Ibn Kaṭīr, Nāfi' et al-Kisā'i; on y ajoute quelquefois Ya'qūb, Ḥalaf et a. 'Ubayd, pour arriver au nombre de dix. Ces *qirā'āt* authentiques acceptées ont pour elles l'*iḡmā' aṣ-ṣaḥāba* et le *tawātur*. 2. *al-qirā'āt aṣ-ṣādḍa* authentiques, contenues dans les *maṣḥafān* d'Ibn Mas'ūd et d'Ubayy b. Ka'b. Ces *qirā'āt* ont pour elles l'*iḡmā' aṣ-ṣaḥāba*, mais elles n'ont pas le *tawātur*; leur usage a été de-

9. « Et [*il sont*]: dans les deux [*territoires*] sacrés <sup>(1)</sup>, Ibn al-Kaṭīr et Nāfi'; à Bassora, un fils d'al-'Alā': Abū 'Amr;
10. « à Damas, 'Abd Allāh, savoir Ibn 'Āmir et 'Āṣim le coufite, savoir Abū Bakr,
11. « et Ḥamza aussi et, après lui, al-Kisā'i, très versé dans [*la connaissance du*] Coran, [*de*] la grammaire et [*de*] la poésie.
12. « Or, le [*déclamateur*] sagace donne aux lettres [*alphabétiques*] <sup>(2)</sup> ses justes valeurs, quand il récite lentement le

fendu depuis la condamnation d'a. 'l-Ḥasan b. Šannabūd en 323 d. H. (v. Yāqūt, *k. iršād al-'arīb ilā ma'rifat al-'adīb*, éd. D. S. Margoliouth, « Gibb Mem. », vol. VI, 6, Leyden, 1913, pp. 300 et suiv., où l'on rencontre aussi une liste des *šawādd munkara* authentiques). 3. *al-qirā'āt aš-šādda* non-authentiques, qui n'ont pour elles ni l'*iğmā'* ni le *tawātur* (par ex. la *qirā'a* d'Ibn Muqsim al-'Aṭṭār). Elles sont condamnées, pour avoir été proposées par des critiques anti-traditionalistes et qui revendiquaient le droit d'*iḥtiyār*, tels que Ḥalaf, a. 'Ubayd et b. Sa'dān.

Pour justifier l'existence des sept systèmes de lectures canoniques du texte 'uṭmānide on mit en circulation, ensuite, des traditions suivant lesquelles le Coran aurait été révélé en 7 *ahruf*; les commentateurs donnent ici au terme *ḥarf* la signification artificielle de *lectio*; d'autres interprétèrent d'une manière erronée l'expression 7 *ahruf* comme signifiant 7 dialectes arabes principaux. Suivant les auteurs musulmans, la *varia lectio*, pour pouvoir être acceptée, doit être *في اللفظ دون المعنى*; ils l'envisagent « par 7 côtés (*anhā'*) », c'est à dire qu'ils classifient les *variae lectiones* acceptées en sept catégories: *abdāl lafḫ bi-lafḫ*, *abdāl ḥarf bi-ḥarf*, *at-taqdīm wat-ta'hīr* etc. (v. an-Nisābūrī, *Tafsīr ḡarā'ib al-qur'ān* etc., op. cit., éd. cit., vol. I, p. 22). Aujourd'hui sont en usage seulement la *qirā'a* de Nāfi', dans le Magrib et dans l'Egypte occidentale, et celle de Ḥafṣ, *rāwī* de 'Āṣim, dans les autres pays musulmans. Pour le domaine territorial des autres *qirā'āt* au Moyen Age, cp. les notices données par les géographes et voyageurs arabes, surtout al-Muqaddasī, *k. aḥsan at-taqāsīm fi ma'rifat al-aqālīm*, éd. De Goeje, « Bibl. Geogr. Arab. », Pars Tertia. Lugd. Bat., 1906, pp. 97, 128, 129, 132, 138 etc.

(1) La Mecque et Médine.

(2) *ḥarf* a la signification originelle de « côté, bord, coin d'un objet » et, par suite, lettre de l'alphabet terminant une syllabe, un mot; puis le mot *ḥarf* acquit, comme terme technique, chez les grammairiens, les significations suivantes: 1. lettre de l'alphabet arabe (consonne), tout court; 2. la partie du discours qui n'est ni nom (*ism*), ni verbe (*fi'l*).

Coran [suivant la manière « tartīl »] <sup>(1)</sup>; ou bien, il accélère la récitation [suivant la manière « ḥadr »] !

13. « Et si nous accélérons la récitation de notre leçon [qur'ānique, il y a] une concession pour nous dans cela : les fidèles <sup>(2)</sup> ont été favorisés <sup>(3)</sup> du bienfait <sup>(4)</sup> de l'aisance;
14. « et notre récitation lente du Coran [suivant le « tartīl »] est plus méritoire, pour [l'acquiescement de] ce que nous a été ordonné, que notre méditation prolongée.
15. « Allons donc ! retenez par cœur la description que je vous ai faite des [principes de la récitation qur'ānique], que j'ai resumés afin que s'y familiarise celui de vous qui ne [les] a pas[encore] appris.
16. « Or, dans un fossé d'eaux <sup>(5)</sup>, s'il était ma science, je vous aurais abreuvés, et je n'aurais pas dérobé cette science à vos regards par le repoussement !
17. « J'ai déjà récité un poème sur l'embellissement de la prononciation traditionnelle [et canonique du texte du Coran] <sup>(6)</sup>, espérant que mon Dieu, par [l'œuvre méritoire de] ce poème, décharge le fardeau de mes péchés;
18. « les distiques de ce poème sont [en nombre de] cinquante et un, [et] tu enfiles un distique après l'autre [, comme les perles d'un collier,] sans délai <sup>(7)</sup>.
19. « [Je confie] mon succès à Dieu, et de Lui [j'attends] <sup>(8)</sup>

(1) Il y a trois sortes de taḡwīd: 1. le tartīl, récitation lente; 2. le ḥadr, récitation rapide; 3. le tadwīr, récitation médiale (v. EDI, s. v.).

(2) عِبَادٌ, pour: عِبَادَ اللَّهِ.

(3) صَنَعَ مَعْرُوفًا = أَزَدَنِي.

(4) إِلَيَّ = إِلَيَّ = « bienfait, faveur, grâce ».

(5) شَرْبِيَّةٌ pour شَرْبِيَّةٌ (= « fossé d'irrigation au pied d'un palmier; boisson abondante »).

(6) حُسْنٌ est usé ici pour تَحْسِينٌ (= « embellissement »); cp. p. 1, note 3 et vers 5, note.

(7) عَلَى الْآنَرِ ou عَلَى الْآنَرِ = فِي الْحَالِ (= « aussitôt, sur-le-champ, sans délai »); v. K. aqrab al-mawārid, op. cit., s. v.

(8) m.-à-m.: « Il me doit ».

la récompense pour avoir-nous établi convenablement <sup>(1)</sup>  
[la récitation des] désinences syntaxiques <sup>(2)</sup> [des mots] de  
Ses éclatants versets [du Coran] <sup>(3)</sup>.

20. « Et [si] quelqu'un récite d'une manière convenable <sup>(4)</sup> le  
Coran, qu'il obéisse au commandement de Dieu, [quand  
il récite] en secret [aussi bien qu']en public !
21. « Oui, certes, – sache mon frère ! – la clarté d'expres-  
sion a [toujours] orné la lecture de celui qui s'est appli-

(1) من اقامتنا; v. plus bas, vers 20 note.

(2) « Désinences syntaxiques », car plusieurs phénomènes phoné-  
tiques, propres à la récitation traditionnelle et canonique du Coran, ont  
lieu dans la désinence du mot; c.-à-d., si le mot est déclina-  
ble (*mu'rab*), dans sa désinence syntaxique.

(3) *āya* (pl. *āyāt*) = « signe » et puis: « signe de reconnaissance donné  
par Dieu », « signe de l'existence et de l'action de Dieu », « signe mer-  
veilleux », « miracle » et, enfin, « les versets du Coran ». Voir EDI, s. v.  
*ḵor'ān*.

(4) m.-à-m.: « Et [si] quelqu'un redresse [la récitation du] Coran  
comme la flèche » etc. Parmi les différentes significations du verbe أَقَامَ,  
se trouvent aussi celles de « redresser qlcs. » et « établir convenablement  
qlcs. ». Cette dernière signification peut se modifier légèrement en: « ré-  
citer convenablement (c.-à-d., suivant les prescriptions de la loi) le Co-  
ran, la prière etc. » (Cp. le Coran, II, v. 2: يُقِيمُونَ الصَّلَاةَ...  
الدِّينَ, c.-à-d.: يَأْتُونَ بِهَا بِحَقِّهَا, comme enseigne le *Tafsīr al-ḡalīlayn*, éd. du  
Caire, 1328, vol. I, p. r). On explique, de la sorte, la métaphore de  
notre poète. (V. aussi aṭ-Ṭabarī, *Tafsīr*, op. cit., éd. cit., vol. I, p. 80;  
an-Nīsābūrī, *Tafsīr ḡarā'ib al-Qur'ān*, op. cit., éd. cit., vol. I, p. 134;  
az-Zamaḡšarī, *al-Kaššāf 'an ḥaqā'iq al-tanzīl wa 'uyūn al-aqāwīl  
fī wuḡūh al-tawīl*, éd. Būlāq, 1318, vol. I, p. 99 et, ibid., la *ḥāšiya* d'al-  
Ġurḡānī où l'on rencontre l'explication des différentes acceptions du  
verbe أَقَامَ; al-Bayḍāwī, *Anwār al-tanzīl*, op. cit., éd. cit., vol. I, p. 51  
et la *ḥāšiya* d'al-Kāzīrūnī, éd. dans les marges de l'ouvr. préc.,  
p. 5v, qui établit aussi très bien la différence entre *iqāma* e *adā'*. Maintes  
fois, le verbe أَقَامَ, quoiqu'appliqué à la prière, conserve exactement la  
signification d'« établir convenablement »; cp., par ex., al-Buḡārī,  
*K. al-ḡāmi' aṣ-ṣaḥīḥ*, éd. M. L. Krehl vol. I, Leyde, 1862, p. 12, l. 4:  
جبريل هو اقام لرسول الله ... وقت الصلاة ...).

- qué sans relâche à l'étude [*de la récitation Qur'ānique*] pour [*pouvoir prononcer convenablement*] la prière <sup>(1)</sup>.
22. « Quand le lecteur lit [*suivant les règles de la récitation du Coran*] sa langue s'affine <sup>(2)</sup>, et la douleur de poitrine disparaît <sup>(3)</sup> par l'application assidue [*à la déclamation*].
23. « Le principe de l'art de [*réciter*] la prière, [*c'est de*] l'apprendre par cœur avec perfection et [*d'avoir la*] connaissance du laḥn <sup>(4)</sup> qui lui est propre - s'il y en a <sup>(5)</sup> - [*pour pouvoir l'éviter*].
24. « Connais, donc, le laḥn, afin que tu le supprimes [*dans ta récitation*], car pour celui qui ne connaît pas le laḥn il n'y a aucune excuse !
25. « Or, si tu [*veux*] exécuter avec certitude la récitation [*du Coran*], prends garde à y ajouter [*des lettres en plus*] et demande le secours au Tout-Puissant <sup>(6)</sup>.

(1) « Prière », ici, a la signification de « Coran ». Comme terme technique de la langue religieuse, *dīkr* signifie « commémoration ou glorification d'Allāh, au moyen de phrases déterminées, répétées dans un ordre rituel à haute voix (*dīkr ḡālī*) ou mentalement (*dīkr ḥāfī*) »; il signifie aussi « avertissement, admonestation, appel » et, enfin, « le Coran », d'après son contenu. (v. EDI s. v. *dīkr* e *Ḳor'ān*).

(2) m.-à-m.: « est déliée, amincie ».

(3) m.-à-m.: « lui est enlevée ».

(4) *laḥn* signifie ici: « prononciation erronée du populaire; prononciation dialectale; barbarisme ». Le *laḥn* consiste, souvent, dans l'altération qualitative et quantitative des voyelles, ce qui justifie la définition suivante d'al-Ġurġānī (*al-ta'rīfāt*, éd. du Caire, 1283):  
الاحن في القران  
والاذان التطويل فيما يقصر والتقصر فيما يطال.

(5) Sur cette signification particulière de l'expression إذا يجرى, cfr. A. SCHAADÉ, *Sibawaihi's Lautlehre*, Leiden, 1911, p. 64 n. 3.

(6) حَقَّقَ = « exécuter avec certitude » est employé, dans le '*ilm at-taġwīd*', comme synonyme de رَتَّلَ (v. vers 12) et, par conséquent, le terme *taḥqīq* comme synonyme de *tartīl*. Dans une époque postérieure à Ibn Ḥāqān on différençia les deux termes techniques: on employa *taḥqīq* pour indiquer l'exécution matérielle de la récitation, et on employa, tout court, le terme *tartīl* pour indiquer, à la fois, la récitation lente faite suivant cette manière et la méditation concomitante du texte lu, si bien que tout *tartīl* doit être aussi *taḥqīq*, mais le *taḥqīq* n'est pas toujours un *tar-*

26. « Mesure [quantitativement] <sup>(1)</sup> le mot <sup>(2)</sup> [et] ne le fais pas sortir du limite de sa forme <sup>(3)</sup> (παράδειγμα), car la mesure [quantitative] <sup>(4)</sup> des mots de la prière <sup>(5)</sup> est une œuvre pie des plus méritoires <sup>(6)</sup>.
27. « Et ta règle, dans l'exécution certe [de la récitation du Coran], si tu [la] prescrites à quelqu'un <sup>(7)</sup>, [soit de] ne pas dépasser un 'ašr <sup>(8)</sup> [durant un même essai].
28. « Or, prononce distinctement la lettre, quand il faut que tu la distingues, et contracte-la, et assimile-la [à sa contiguë], dans le cas [où la prononciation distincte serait] difficile.
29. « Certes, [la lettre] que tu assimiles, n'est pas une [lettre]

*īl* (par ex. le *taḥqīq* d'un écolier qui n'a pas encore la faculté complète de juger et comprendre ce qu'il lit).

(1) m.-à-m.: « pèse ».

(2) حَرْفٌ = « lettre alphabétique; particule (grammat.) »; v. vers 12, note; pour la signification de « mot », v. le *Lane's Arab.-Engl. Lex.*, op. cit., s. v.

(3) m.-à-m.: « de son poids, pesage ».

(4) dans le texte: « le pesage ».

(5) c.-à-d. « du Coran »; v. vers 21, note.

(6) أَفْضَلٌ.

(7) اخذ على فلان = « praescripsit »; v. al-Balāḡurī, *k. futūḥ al-bul-dān*, éd. M. J. de Goeje, Ludg. Bat., 1866, Gloss., s. v.; sur le mot *taḥqīq*, v. vers 25, note.

(8) 'ašr = « section du Coran, comprenant dix versets ('ašr āyāt) », établie en vue de faciliter l'étude du texte par cœur etc. Comme les exemplaires du Coran destinés aux usages canoniques n'ont pas les versets numérotés, on marque les sections au moyen d'un anneau – semblable à une boucle – dessiné dans les marges de la page et surchargé du mot عشر; cet anneau est appelé *ḥalqat at-ta'šīr* et, maintes fois, tout court, 'āšīra; mais c'est là une faute, car le mot 'āšīra (pl. 'awāšīr) indique simplement le « dixième verset de la section ». La division du Coran en 'ašr est moins usitée que sa division en ḡuz' (pl. aḡzā') (un ḡuz' = à la 30<sup>ème</sup> partie du Coran) et que sa subdivision en ḥizb (pl. aḥzāb) (un ḥizb = communément à la 60<sup>ème</sup> partie du Coran, mais pas toujours; dans l'Inde musulmane, par ex., le nombre total des aḥzāb dépend de l'habitude de chaque fidèle. V. à propos, EDI, s. v.).

contractée et, entre les deux, [il y a] une différence: définis-la explicitement! (1).

30. « Et dis: certes, la suppression de la voyelle des lettres [alphabétiques finales des mots] sert à indiquer l'apocope [, propre du verbe], et leur vocalisation (2) [en a] sert à indiquer l'accusatif [, commun au nom et au verbe]; [en u,] le nominatif [, commun aussi au nom et au verbe], et [, en i,] le génitif [, propre du nom, suivant le point de vue de la grammaire arabe].
31. « Or, [tantôt] supprime la voyelle [d'une lettre alphabétique, tantôt] marque [la lettre alphabétique] d'une voyelle (2); [tantôt] affecte [l'alif initiale] d'une hamzat al-qaṭ' tantôt d'une hamzat al-waṣl (3), et décline [le mot déclinable], et distingue entre la prolongation [des voyelles] et [leur] brièveté.

(1) Cette distinction n'est pas commune chez les grammairiens, pas même chez Sibawaihi; ils appellent indistinctement les deux phénomènes « *idḡām* » (école de Kūfa) ou « *iddiḡām* » (école de Baṣra) (v. GOTT-HOLD WEIL, *Die gramm. Schulen v. Kufa u. Basra*, Leiden, 1913, p. 87, note 1). On contracté (*adḡama*) deux consonnes égales; on assimile (*ahfā*) deux consonnes homogènes. Ex.: مَا سَلَكْتُمْ, prononcez: *mā salakkum* (grande contraction: les deux consonnes égales sont *mutaḥarrik*, v. plus bas); أَقْلٌ لَكَ, pron.: *aqullaka* (petite contraction: la première consonne est *sākin*, la deuxième est *mutaḥarrik*); اِذْبَحْ هَذِهِ: pron. *idbahhādihī*; اِضْتَرَبَ, pron.: *iḏḏaraba* (assimilations).

(2) حَرَكٌ et son *maṣdar* حَرَكَةٌ, signifient « mouvoir » et « action de mouvoir ». Comme termes techniques, chez les grammairiens, ils signifient: « marquer une lettre alphabétique d'une voyelle (حَرَكَةٌ) », « vocalisation ». Au point de vue arabe, on doit considérer la *ḥaraka* comme une modification de l'état de la consonne, on lettre alphabétique, qui, à elle seule, est « quiescente » (*sākin*) et, suivie d'une voyelle, devient *mutaḥarrik* (= « en mouvement »).

(3) *hamzat al-qaṭ'* (= « h. de séparation ») signe orthographique distinctif de l'alif *yābisa*, appelée aussi *a. mahmūza* ou, tout court, *hamza* (v. p. 75, note 7). *Hamzat al-waṣl* (= « h. de jonction »), signe orthographique distinctif de l'alif prosthétique (de l'article *al*, des formes

32. « Et la prolongation [*des voyelles*] n'est [*admissible*] que sur trois lettres [*alphabétiques, qui*] s'appellent « les lettres de la mollesse »<sup>(1)</sup> – ma mention les a révélées! –
33. « savoir: l'alif dont la quiescence est connue<sup>(2)</sup>, et [*la*] wāw et [*la*] yā' qui souffrent la quiescence, toutes les deux – comprends-tu!
34. « Et meus vite la mandibule, et meus-la lentement, et serre-la fortement [*selon la manière de récitation que tu suis*] <sup>(3)</sup>, glorifiant [*Dieu*], et n'agis pas avec négligence dans ta vocalisation de la lettre [*alphabétique*] en *a* et en *i*<sup>(4)</sup>,
35. « Et prononce d'une [*simple*] compression du larynx [*l'alif, ou la wāw, ou la yā'*] qui est marquée d'une hamza, et ne comprime pas le larynx en prononçant [*la wāw, ou la yā'*] qui précède la nabra<sup>(5)</sup>, ce qui serait [*considéré comme*] un laḥn<sup>(6)</sup>.
36. « Et si une [*voyelle*] *a* est foulée avant la wāw et la yā' [*quiescentes, qui deviennent, ainsi, lettres d'adoucissement*], et [*s'il y a*] après celles-ci [*une hamza marquant*] la com-

verbales VII–XV et de quelques noms) dans le milieu du discours. L'alif prosthétique perd, de la sorte, sa voyelle et n'est plus prononcée.

(1) *ḥurūf al-ṭin*.

(2) V. vers 43, note 7. L'alif, la wāw et la yā' dépourvues de voyelle propre, s'assimilent à celle de la consonne antérieure, quand il s'agit respectivement d'un *a*, d'un *u* ou d'un *i*. C'est le phénomène: *a' > ā; uw > ū; iy > ī*.

(3) V. vers 12, note .

(4) c.-à-d.: « ne remplace pas, par négligence, l'une de ces voyelle par l'autre ».

(5) m.-à-m. « auprès de la nabra ». Quand un mot se termine par *nabra* précédée d'une *wāw* ou d'une *yā'*, la *nabra* s'assimile à la lettre qui précède: *بِرِي > بَرِي* etc. On appelle *nabra* une *hamza* finale de mot:

النَّبْرَةُ الـهَمْزَةُ الَّتِي تَقَعُ فِي أَوَاخِرِ الْأَفْعَالِ وَالْأَسْمَاءِ آخِرِ  
(al-Ḥuwarazmī, *k. mafātīḥ al-'ulūm*, éd. G. Van Vloten, Lugd. Bat., 1895. p. 47).

(6) Voir vers 23, note

pression du larynx, tu effectueras [cette] compression comme [il te sera] possible <sup>(1)</sup>.

37. « Et évite l'emphase <sup>(2)</sup> dans la prononciation distincte <sup>(3)</sup> de la *lām* et de la *rā'* <sup>(4)</sup> – il faut que ta langue s'aiguise jusqu'à ce qu'elle enfile [les lettres du] mot comme des perles ! –
38. « et favorise la prononciation distincte de la 'ayn et de la *hā'* toutes les fois que tu étudies [l'art de la récitation *qur'ānique*]; et, dans l'étude [faite à ce but], suis exactement l'ordre [que je t'ai donné]!
39. « Et fais une pause quand la proposition est complète, [supprimant la voyelle brève finale – pourvue ou dépourvue de nunation – du dernier mot, etc.], d'accord avec [les sigles de ponctuation desquels est muni] notre volume [sacré] <sup>(5)</sup>, qui est récité en terre et en mer.

(1) Dans le texte: عَلَى قَدْرِ الْأَمْكَانِ pour عَلَى قَدْرٍ. On peut conserver ou supprimer la hamza. Dans ce dernier cas, sa voyelle se reporte sur la consonne quiescente précédente, qui assimile aussi la hamza; par ex.: سُوَيْلٌ > سُوَيْلٌ.

(2) m.-à-m.: « amincis la prononciation »; de là la comparaison métaphorique qui se suit. La IV<sup>ème</sup> forme est usée ici au lieu de la II<sup>ème</sup>: رَقَّقَ اللَّغْظَ أَوْ الْحَرْفَ ضِدًّا فَحَمِدَهُ (v. les dictionnaires arabes).

(3) *bayān*; la « prononciation distincte » d'une lettre alphabétique est le contraire de son « assimilation ».

(4) La *rā'*, suivant l'opinion courante, est emphatique si vocalisée en *a* ou en *u* (v. EDI s. v. *tadjwīd*).

On connaît deux prononciations de la *rā'* et de la *lām*, savoir: la prononciation emphatique (*tafḥīm*) et la prononciation simple ou non-emphatique (*tarqīq*). On applique le *tarqīq* à la *rā'*, quand elle est vocalisée d'une *kasra* originelle ou accidentale; on l'applique aussi à la *rā'* quiescente, quand elle est précédée d'une *kasra* originelle, ou quand il y a dans le mot une *kasra*, pourvu que la *rā'* ne soit pas suivie d'une des *hurūf mustaliya* (= *ḥ, ṣ, ḍ, ṭ, ḏ, ḡ* et *q*). Le *tafḥīm* est appliqué à la *rā'* quand elle est vocalisée d'une *ḍamma* ou d'une *fatha*. La prononciation de la *lām* est toujours simple: elle est seulement emphatique dans les mots اللّٰه et اللّٰهم, quand ils sont précédés d'une consonne vocalisée d'une *fatha* ou d'une *ḍamma*.

(5) c.-à-d.: « le Coran ». A l'époque où notre auteur écrivait, n'existait pas encore le système complet des pauses, qui fut exposé pour la

40. « Et ne contracte pas [*la lettre*] mīm<sup>(1)</sup>, si tu émetts<sup>(2)</sup> après elle une lettre égale, et reçois la science [*que je te transmets*], en remerciant.
41. « Et prolonge<sup>(3)</sup> la [*voyelle brève*] u [*que tu prononces*] avant la wāw [*quiescente, la fondant avec cette lettre*], comme on prolonge la [*voyelle a de la syllabe yā des mots*] iyyāka na'budu, dans la prière<sup>(4)</sup>.
42. « Et si une lettre molle<sup>(5)</sup> précède une [*lettre*] contractée, comme [*il arrive dans le mot aḏ-dāllīn qui se trouve*] à la fin [*de la sūra « al-fātiḥa » du Coran, laquelle commence par la formule :*] « La louange [*à Dieu!*] » prolonge-la [*dans la prononciation*] et traîne[-la]<sup>(6)</sup>.
43. « Tu [*auras*] prolongé [, *dans ce cas, la prononciation de la voyelle*], parce que [*tout autrement,*] deux lettres sans voyelle se [*seraient*] rencontrées et [, *par suite de la prolongation,*] il y eu lieu une [*espèce de*] vocalisation<sup>(7)</sup>; ainsi dit l'expert.

première fois, paraît-il, dans le *K. al-waqf wal-ibtidā'* par a. 'l-Faḏl as-Saḡāwandī († 560 d. H. ± = 1164-5 E. V.), et qui se conserva presque inaltéré jusqu'à présent. On avait distingué, toutefois, de bonne heure de différentes pauses dans la récitation qur'ānique, et on les avait indiquées dans les exemplaires du Coran les plus soignés. On indiquait, surtout, par un ʿ les endroits où la pause n'était pas permise. Aujourd'hui, les exemplaires orientaux du Coran présentent la série complète des sigles affectés par as-Saḡāwandī à chaque pause; savoir: م (*waqf lāzim*), ط (*w. muṭlaq*), ج (*w. ḡā'iz*), ز (*w. muḡawwaz li-waḡh*), ض ou ض (*w. muraḥḥas darūra<sup>am</sup>*). (Cp. EDI s. v. *as-Saḡawandī*).

(1) Suivant quelques récitateurs, dans le cas où se rencontrent deux mīm, il y a une espèce de contraction imparfaite.

(2) m. à m.: « si tu amènes, apportes ».

(3) n.-à-m.: « sature »; le phénomène s'appelle *iṣbā'*: « saturation », V. vers 33, note 2.

(4) c.-à-d.: « dans le Coran » (sūra I, v. 4).

(5) *ḥarf lin*, v. vers 32, note 1.

(6) On peut traduire aussi « et obéis [*à cette prescription*] », si   
 وَأَسْتَجِرُّ se trouve ici pour وَأَسْتَجِرُّ.

(7) Les philologues arabes considèrent la *hamza* et l'*alif* comme étant deux consonnes distinctes. Ainsi, par ex., abu 'l-Wafā' Naṣīr

44. « Et je nomme six lettres [*alphabétiques*] afin que tu leur attribues particulièrement la [*qualité*] de n'assimiler <sup>(1)</sup> à jamais la mīm [*qui se trouve*] avant elles.
45. « Or, [*elles sont la*] ḥā' et [*la*] ḥā' [*et*] puis [*la*] ḥā' et [*la*] hamza <sup>(2)</sup>, et [*la*] 'ayn et [*la*] ġayn - mon discours n'est pas une chose pénible [*à se comprendre*]! -
46. « Et celles-ci sont les lettres gutturales <sup>(3)</sup>, que tu n'assimileras pas <sup>(4)</sup>; et - prends garde à toi! - prononce-les distinctement et ne désobéis pas à mon ordre;

al-Hūrīni, dans son *K. al-maṭāli' an-naṣriya lil-maṭābi' al-miṣriya fi 'l-uṣūl al-ḥaṭṭiyya*, le Caire, 1275, p. 14, dit: اعلم ان الالف من حيث هي على ضربين وهما الالف اليابسة والالف اللينة التي la première: *alif yābisa*, *a. mutaharrika* ou *a. mahmūza*, et la deuxième: *al-hāwī* ou *alif layyina*, *a. sākina*, *a. ḥawā'riya*, *a. ḡawfiya* etc. (cp. A. SCHAADÉ, *Sibawaihi's Lautlehre*, Leiden, 1911, *passim*). Sur ce point de vue erroné des philologues arabes et sur ses conséquences contradictoires chez les mêmes philologues, v. EDI, s. v. *alif* et *'araḍ*. Au point de vue arabe, l'*alif layyina*, comme *mater lectionis*, précédée, d'une *fatha*, ainsi que la *wāw* et la *yā'* précédées respectivement d'une *damma* et d'une *kasra*, constituent des diphtongues; ainsi, l'orthographe وُ وِي et وِي وِي, pour *uw > ū* et *iy > ī*, quoique rare, n'est pas méconnue des auteurs arabes (cp. A. Schaade, op. cit., p. 77, n. 72). On obtient l'*išbā'*, ou saturation, du *fath*, du *dam* et du *kasr* aux dépens de la retro-assimilation ou contraction (*iddigām*) (cp. A. SCHAADÉ, op. cit., p. 25) des consonnes *layyina* (و, ي, ل), qui souffrent, de la sorte, selon les philologues arabes, « une espèce de vocalisation ». Ne saturant pas le *fath* avec l'*alif layyina* ou *sākina* (c.-à-d., ne prolongeant pas la voyelle *a*) dans le mot الضَّالِّينَ, il y aurait lieu, toujours au point de vue de la phonétique arabe, la rencontre de deux consonnes quiescentes (*sākinān*), savoir: l'*alif layyina* et la première *lām*. Par l'*išbā'* on évite, donc, cette rencontre contraire au génie de la langue arabe. Ce vers est cité - pas à propos, d'ailleurs - par 'Alī b. Sulṭān al-Qāri', dans *al-Minaḥ al-fikriya*, éd. du Caire, 1229, p. 61.

(1) m.-à-m.: « la [*qualité*] de faire voir » (*izhār*, de أَظْهَرَ, opposé à أَخْفَى); synonyme de *bayān*, v. vers 37, note 3.

(2) V. vers 43, note.

(3) *hurūf al-ḥalq*.

(4) m.-à-m.: « dont tu feras apparaître la prononciation distincte » (*bayān*).

47. « et ne double pas la nūn [qui précède une lettre gutturale et] que [, en conséquence,] on ne doit pas assimiler <sup>(1)</sup> [à sa subséquente], comme quand tu dis: « min ḥaylin » dans la sūrat al-Ḥaṣr [du Coran] <sup>(2)</sup>.
48. « Et ta prononciation non assimilée <sup>(3)</sup> de la [lettre n de la] nunation [doit être déterminée] par analogie [avec la prononciation distincte] de la nūn [alphabétique]; or, [si] tu exécutes la comparaison [analogique de la nunation] avec la nūn, tu obtiendras [toujours] rotundum plenumque virgineum uberem! <sup>(4)</sup>.
49. « Et, après [ce que je viens d'exposer] restent [encore d'autres choses] subtiles, que celui qui désire de connaître apprendra facilement avec patience <sup>(5)</sup>.
50. « Or, Ibn 'Ubayd Allāh Mūsà n'est pas orgueilleux envers celui auquel il apprend [l'art de] bien [réciter] la prière <sup>(6)</sup>;
51. « tu répondras: « Dieu [est] auprès de nous », et nous répondrons [à notre tour]: « O mon frère [Il est] auprès de toi avec le pardon, qui vient de Lui, et [Son] secours! ».

(1) m.-à-m.: « on doit faire voir » (أَطْفَرُ), v. vers 44, note 1.

(2) le Cor., LIX, v. 6.

(3) *izhār*.

(4) c.-à-d.: « tu obtiendras toujours la même lettre *nūn*, qui présente la figure d'un sein etc. » (ن). La comparaison d'une lettre alphabétique avec une partie du corps humain n'est pas si étrange qu'on ne la rencontre, parfois, aussi chez de grands poètes :

« Parean l'occhiaie anella senza gemme:  
Chi nel viso degli uomini legge Omo,  
Bene avria quivi conosciuto l'emme ».

(DANTE, *Purg.*, XXIII, vv. 31-33).

(5) Dans le texte **يُلَقِّنِيهَا**, au lieu de **يُلَقِّنِيهَا**, pour cause du mètre.

(6) *du'ā'*; ce mot signifie ici la 1<sup>ère</sup> sūra du Coran (*fātiḥat al-kitāb*) pour constituer la prière ordinaire des Musulmans et, par extension, le Coran lui même. Le mot *du'ā'* signifie, communément, « bénédiction, prière » et, quelquefois, « malédiction », ayant le même sens de la **בְּרָכָה** hébraïque. (Cp. EDI, s. v.).

Et celle-ci est la fin du poème d'Ibn Ḥāqān, lequel [*poème*] est l'exemplification<sup>(1)</sup> de ce qu'a expliqué le cheik abu 'l-Karam al-Mubārak b. al-Ḥasan b. Aḥmad aš-Šahrizūrī dans son livre connu sous [*le nom de*] « La lampe brillante, traitant des dix [*systèmes*] de lectures [*du Coran traditionnelles et canoniques*] <sup>(2)</sup> admirables » <sup>(3)</sup>. Et la louange [*soit adressée*] toujours à Dieu pour ses grâces innombrables; et [*que Sa*] bénédiction et [*Sa*] paix [*s'étendent*] sur notre Sieur Muḥammad perpétuellement, et sur [*sa*] famille et ses premiers disciples, tous ».

\* \* \*

Sur la personnalité de notre auteur, je ne possède que des notices très courtes et presque insuffisantes.

Aḍ-Ḍahabī (673-748 d. H. = 1274/5-1357/8 E. V.)<sup>(4)</sup> dans son *K. ma'rifat al-qurrā' al-kibār 'alā 'l-ṭabaqāt wal-a-ṣār*, donne les renseignements suivants: موسى بن عبید الله بن خاقان الامام ابو مزاحم الخاقاني المقرئ المحدث من اولاد الوزراء<sup>(5)</sup> سمع من عباس الدوري [الدورى] [1.:] <sup>(6)</sup> وابى بكر المرؤذى [المروذى] [1.:] <sup>(7)</sup> وابى

(1) m.-à-m: « est un témoin ».

(2) V. vers 8, note 4.

(3) V. pp. 82, note 1, et 87, note 1.

(4) V. BROCKELMANN, *Geschichte d. a. L.*, op. cit., vol. II, p. 46.

(5) ms. الوزرا.

(6) ابو عمر حفص c.-à-d.: ابو عمر الدورى il serait-il عباسى [?] الدورى (6) ابن العزيز الدورى, auteur d'un *كتاب الوقف والابتداء*, célèbre lecteur? V. *K. al-Fihrist*, éd. G. Flügel, I. Band, Leipzig, 1871, p. 36 et II. Band, ib., 1872, p. 25; v. aussi Ibn Ḥallikān, éd. de Slane, I, p. 401, note 1 et an-Nisāburī, *Tafsīr ḡarā'ib* etc., op. cit., éd. cit., vol. I, pp. 8 et 11. As-Suyūṭī, dans son *k. lubb al-lubāb fi taḥrīr al-ansāb*, éd. P. J. Veth, vol. I, Lugd. Bat., 1840, p. 108 et vol. II, *Suppl. Annot.*, ib., 1851, p. 96, dit: الدورى بالضم والرا الى الدورى حلة ببغداد منها; il parle du *muqri'*, ce qui nous autoriserait à croire qu'il

(7) Voir la note (1) à la page suiv.



وابو طاهر بن ابى هاشم<sup>(2)</sup> وابو عمر بن حَيَّوِيَه [حَيَّوِيَه: sic, l.:<sup>(3)</sup>] وابو حفص بن شاهين<sup>(4)</sup> وجماعة وكان من جلة العلماء، قال الخطيب كان ثقة من اهل السنة مات في ذى الحجة سنة خمس وعشرين وثلثمائة<sup>(5)</sup>.  
 Ḥāggī Ḥalifa, dans plusieurs endroits de son *Kaṣf az-zunūn* 'an asāmi 'l-kutub wal-funūn<sup>(6)</sup>, parle de notre auteur et il affirme: اول من صنّف في التجويد موسى بن عبيد الله بن يحيى بن خاقان الخاقانى البغدادى المقرئ المتوفى في سنة ٣٣٥ ذكره ابن الجزرى<sup>(7)</sup>.

Notre *imām* aurait été, pourtant, le premier auteur d'un ouvrage sur le 'ilm at-tağwīd et, en effet, jusqu'à présent on ignore l'existence d'un ouvrage antérieur quelconque sur ce sujet.

Nous ne savons pas exactement de qui était fils notre Ibn Ḥāqān; nous ne connaissons non plus l'an de sa nais-

*baqāt al-mufasssīrīn*, op. cit., éd. cit., p. ٣٧, et par al-Yāqū t, dans le *K. iršād al-arīb* etc., op. cit., éd. cit., vol. VI, 6, p. ٣٠٤. Sur ابن شنبوذ, c'-à-d.: شنبوذ بن احمد بن محمد بن ايوب بن شنبوذ, v. *K. al-fihrist*, op. cit., éd. cit., I. Band, p. ٣١.

(1) V. plus bas, p. 82.

(2) V. sa biographie dans le *K. al-fihrist*, op. cit., éd. cit., I. Band, p. ٣٣.

(3) V. أبو عمر: *K. al-muṣṭabih*, op. cit., éd. cit., p. ٩٢.  
 بن حَيَّوِيَه مُحَدِّث شَيْخِي.

(4) Cp. as-Suyūṭī, *K. ṭabaqāt al-mufasssīrīn*, op. cit., éd. cit., p. ٣٩.

(5) Je dois à M. W. Marçais, par l'aimable entremise de M. A. Meillet, la copie de cet extrait et des extraits suivants du *K. ma'rifat al-qurrā*, d'après le ms. conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, qui porte le n. 2084 (non pas 2048 comme dit M. Brockelmann).

(6) Op. cit., éd. cit., vol. II, n. 2470 et vol. IV, nn. 8357, 9457, 9465 et 9515.

(7) c.-à-d.: شمس الدين ابو الخير محمد بن الجزرى القرشىّ دمشقىّ (751-833 d. H. = 1350/51-1429/30 E. V.), auteur de plusieurs ouvrages sur les *qirā'āt* et sur le *tağwīd* et d'un *muḥtaṣar ṭabaqāt al-qurrā*; cp. BROCKELMANN, *Geschichte d. ar. Lit.*, op. cit., vol. II, p. 201.

sance. Comme on a vu plus haut, aḏ-Dahabī le dit « fils de vizirs »; dans le titre du ms. de Berlin – que j'ai indiqué par la lettre C<sup>(1)</sup> – il est appelé vizir lui-même; rien ne confirme qu'il ait occupé effectivement ce charge; au moins, toutes mes recherches historiques n'ont abouti à rien. Très probablement était-il fils du vizir a. 'Alī Muḥammad b. Yaḥyā b. Ḥāqān († 312 d. H. = 924/5 E. V.) et frère, par conséquent, du vizir a. 'l-Qāsim 'Abd Allāh († 314 d. H. = 926/7 E. V.)<sup>(2)</sup>.

L'auteur du *Fihrist* garde le silence au sujet de la *qaṣīda* et de son auteur, ce qui démontre le peu de popularité dont jouissaient Ibn Ḥāqān et son ouvrage au IV<sup>ème</sup> siècle de l'hégire, parmi leurs contemporains et la génération suivante<sup>(3)</sup>.

Toutefois, par les courtes notices que nous avons transcrites plus haut, on peut établir que notre auteur était sunnite et *ḥiqa*, c.-à-d. « digne de foi [comme transmetteur de traditions] », et qu'il suivait, dans la lecture Qur'ānique, le système d'al-Kisā'ī; système qu'il connaissait d'une manière excellente (برع فيه). Le titre d'*imām* qu'on lui donnait, nous fait connaître la considération de savant qu'il méritait – du moins, apparemment – au milieu de ses disciples. Parmi ceux-ci, nous rencontrons des hommes de renommée, tels qu'a. 'l-Farağ aš-Šanabūdī, a. Bakr al-Āğurrī, a. Ṭāhir b. a. Hāšim, dont le souvenir c'est conservé vif jusqu'à nos jours, tandis que le nom et les ouvrages d'Ibn Ḥāqān ont été bientôt oubliés<sup>(4)</sup>.

C'est curieux, en effet, qu'un ouvrage didactique élémentaire – très intelligible, d'ailleurs, mais résumé – n'ait pas donné la vie à un cycle littéraire comprenant de nombreuses paraphrases, de minutieux commentaires et gloses,

(1) V. p. 4.

(2) V. EDI, s. v.

(3) Le *K. al-fihrist* date de 377 d. H. (v. BROCKELMANN, *Geschichte d. a. L.*, op. cit., vol. I, p. 147).

(4) Ibn Ḥāqān écrit notre *qaṣīda* et, en outre, une très courte *qaṣīda fi 'l-fuqahā'* (v. BROCKELMANN, *ib.*, p. 190).

comme il est arrivé, par exemple, dans le domaine de la grammaire à l'*Alfīya* d'Ibn Mālik <sup>(1)</sup>.

Comment expliquer ce fait ? Il me semble qu'il faudrait déduire que l'entourage d'élèves célèbres, de même que la renommée dont jouissait Ibn Ḥāqān en son vivant, étaient plutôt la conséquence de sa position sociale très élevée que de son talent naturel et de son savoir.

En somme, je serais amené à voir, dans notre Ibn Ḥāqān, plutôt un bigot illustre qu'un savant pieux. Il mourut en 325 d. H. (= 937-8 E. V.) <sup>(2)</sup>.

\* \* \*

Je reproduirai ici les matériaux biographiques que j'ai pu recueillir sur les personnages cités dans l'*isnād* et le *κολοφών* de notre *qaṣīda*, indispensables pour pouvoir juger *al-ḡarḥ wal-ta'dīl* et établir son authenticité, au point de vue de la critique musulmane.

\* \* \*

L'*isnād* rapporté dans le ms. A est une chaîne comprenant cinq garants ou informateurs, qui se sont transmis successivement le texte de notre *qaṣīda*; il commence par l'*imām* Labīb ad-Dīn b. Muḥammad Mulā'ib al-Baḡdādī — le dernier informateur —, et se termine par a. Bakr b. al-Ḥasan al-Āḡurrī, élève d'Ibn Ḥāqān qui possédait une copie du poème corrigée de la main de l'auteur et maître.

Voici la chaîne des *riḡāl*, suivant l'ordre chronologique de la transmission:

(1) Il faut descendre jusqu'au v<sup>ème</sup> siècle de l'hégire pour rencontrer un ouvrage qui se rattache, de quelque sorte, à notre *qaṣīda*. C'est le *K. al-miṣbāh az-zāhir fi 'l-qirā'āt al-aṣr*; v. le colophon de notre *qaṣīda*, pp. 62 et 78 et BROCKELMANN, *Geschichte d. a. Litt.*, op. cit., vol. I, p. 408.

(2) La date de 927 donnée par M. CL. HUART, *Littér. Arabe*, op. cit., p. 254 est erronée; mais il est redevable de cette erreur à M. BROCKELMANN (*Geschichte*, op. cit., vol. I, p. 189).

1. a. Bakr Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Āğurrī († 360 d. H. = 971-2 E. V.). Sur la nisba *الْأَجْرِيّ* le *K. marāṣid al-iṭṭilā'* 'alā *asmā' al-amkina wal-biqā'* (1) donne l'explication suivante: *الْأَجْرُ بِاسْمِ الَّذِي يَبْنَى بِهِ اسْمَ جَنْسٍ لِلْأَجْرَةِ* (2) *يُنْسَبُ إِلَيْهِ دَرْبُ الْأَجْرِ حَلَّةٌ مِنْ مَحَالِّ نَهْرٍ طَابِقٍ بِبَغْدَادٍ يُنْسَبُ إِلَيْهَا أَبُو بَكْرٍ الْأَجْرِيُّ النَّخَعِيّ.*

Cette explication est confirmée aussi par as-Suyūṭī (3): *الْأَجْرِيُّ بِضَمِّ الْجِيمِ وَتَشْدِيدِ الرَّاءِ (sic) إِلَى عَمَلِ الْأَجْرِ وَيُبْعَثُهَا إِلَى دَرْبِ الْأَجْرِ.*

A son tour, l'auteur du *Fihrist* (4) nous a laissé la notice biographique suivante: *أَبُو بَكْرٍ مُحَمَّدُ بْنُ الْحُسَيْنِ بْنِ عَمِيهِ اللَّهِ الْأَجْرِيُّ الْفَقِيهُ أَحَدُ الصَّالِحِينَ الْعَبَّادِ وَلَهُ فِي ذَلِكَ كِتَابٌ كَثِيرٌ قَدْ ذَكَرْتَهَا فِي مَوْضِعِهَا مِنَ الْكُتُبِ وَكَانَ مُقِيمًا بِمَكَّةَ وَتُوفِيَ قَرِيبًا وَكَانَ عَلَى مَذْهَبِ الشَّافِعِيِّ وَلَهُ مِنَ الْكُتُبِ كِتَابٌ فَتَخَصَّرَ الْفَقْهَ كِتَابٌ أَحْكَامِ النِّسَاءِ كِتَابُ النَّصِيحَةِ وَيُحْتَوَى عَلَى عِدَّةٍ كُتُبِ الْفَقْهِ.*

Hāggī Ḥalīfa (5) confirme qu'al-Āğurrī mourut à la Mecque et donne la date de sa mort: *أَبُو بَكْرٍ الْأَجْرِيُّ هُوَ مُحَمَّدُ بْنُ الْحُسَيْنِ الْمُتُوفِي بِمَكَّةَ سَنَةَ ٣٦٠.*

Ad-Dahabī, dans la notice biographique sur Ibn Ḥāqān, que j'ai reproduite plus haut (6), cite a. Bakr al-Āğurrī parmi les élèves de l'auteur de notre *qaṣīda* (حدّث عنه); le *Fihrist* dit qu'il habitait à la Mecque. On pourrait donc admettre comme étant historiquement vraie l'information con-

(1) Ed. T. G. Juynboll, Lugd. Bat., 1852 et suiv., to. I, s. v. et ib., *Suppl. Annot.*: « *دَرْبُ الْأَجْرِ* ubi sit neque Sojutius, neque Ibno-l-Athir indicant ».

(2) *أَجْرَةٌ*, pl.: *أَجْرٌ* = « brique cuite au feu ».

(3) *K. lubb al-lubāb*, op. cit., éd. cit., s. v.

(4) Op. cit., éd. cit., vol. I, pp. ٢١٤ et suiv.; ib., *Anmerk.*, p. 93:

« *أَبُو بَكْرٍ مُحَمَّدُ الْأَجْرِيُّ* starb in J. 360 (beg. 4 Nov. 970) etc. ».

(5) *Kaṣf az-ẓ-unūn* etc., op. cit., éd. cit., vol. I, n. 372; cp. aussi, *ibid.*, n. 272.

(6) P. 79.

tenue dans cette partie de l'*isnād*; mais M. Brockelmann<sup>(1)</sup>, suivant probablement F. Wüstenfeld<sup>(2)</sup>, affirme qu'al-Āğurrī « I. J. 330/942 machte ... die Pilgerfahrt und blieb dann bis zu seinem im J. 360/971 erfolgten Tode in Mekka ». Comment concilier la date de 330 avec celle de 305, correspondante à l'an dans lequel al-Āğurrī aurait transmis à al-Ḥammāmī - à la Mecque - le texte de notre *qaṣīda*, suivant l'information de l'*isnād*? Il est évident que la date de 305 est erronée et absurde, car al-Ḥammāmī, lui-même, naquit en 328 d. H.<sup>(3)</sup> Quoi qu'il en soit, il nous suffit de savoir qu'al-Āğurrī fut l'un des élèves d'Ibn Ḥāqān, duquel il peut très bien avoir reçu la copie corrigée et « vocalisée » de la *qaṣīda*.

2. a. al-Ḥasan 'Alī b. Aḥmad b. 'Umar b. Ḥaṣṣ al-Muqri' al-Ḥammāmī (328-417 d. H. = 940/1-1026/7 E. V.). La *nisba* al-Ḥammāmī doit être lue, dans ce cas-ci, avec *tašdīd* de la *mīm*, d'après l'indication d'aḍ-Ḍahabī, qui cite ce personnage comme étant: <sup>(4)</sup> الحَمَامِيُّ ابو الحسن مُقَرِّي العِراق. C'est toujours aḍ-Ḍahabī qui, dans son *K. ma'rifat al-qurrā'*<sup>(5)</sup>, nous donne la notice biographique suivante: علي بن احمد بن عمر بن حفص ابو الحسن الحماسي<sup>(6)</sup> البغدادي مقري العراق ومسند الافاق<sup>(7)</sup> قرا على النقاتش وابى عيسى بكار وزيد بن علي الكوفي وهبة الله بن جعفر وعبد

(1) *Geschich. d. a. L.*, op. cit., vol. I, p. 164.

(2) F. WÜSTENFELD, *Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke* (dans les *Abh. d. kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, Bd. 28 et 29) n. 134.

(3) V. plus bas; il s'agit évidemment d'un *lapsus calami* du copiste. La date exacte, au lieu de 305, devrait être - paraît-il - 345 ou 355 d. H.

(4) *K. al-muštābih*, op. cit., éd. cit., p. 10, où l'on rencontre une autre *nisba* Ḥammāmī, avec *tahfīf*. V. as-Suyūṭī, *K. lubb al-lubāb*, op. cit., éd. cit., s. v.

(5) Op. cit., ms. de Paris, v. p. 80, note 5.

(6) Ms.: بن الحماسي (*sic!*).

(7) V. *K. marāsid al-iṭṭilā'*, op. cit., éd. cit., s. v.: افاق بالضم واخره قاف وافيق موضعان في بلاد بنى يربوع قرب الخصى، كان فيه يوم من أيام العرب،

الواحد بن أبي هاشم وجماعة وبرع في الفن وسمع من عثمان الادمي والنجاد  
وعبد الباقي بن قانع وعلي بن محمد بن الزبير الكوفي وغيرهم، قرأ عليه خلق  
كثير ابو الفتح بن شيطا [شَيْطَا: I.]<sup>(1)</sup> ونصر بن عبد العزيز الفارسي  
والحسن بن ابي الفضل الشرحقاني [الشْرْمَقَانِي: I.]<sup>(2)</sup> والحسن بن  
علي العطار والحسن بن محمد بن ابراهيم صاحب الروضة وادو بكر محمد بن  
موسى الخياط وادو الخطاب احمد بن علي الصوفي المقري وادو علي الهراس  
وعبد السيد بن عتاب ورزق الله التيمي وادو نصر احمد بن علي الهاشمي  
شيخ الشهرزوري وادو علي الحسن بن البنا [البَنَاء: I.]<sup>(3)</sup> ويحيى بن احمد  
السبيبي<sup>(4)</sup> القصري وحدث عنه ابو بكر الخطيب والبيهقي وهبة الله  
ابن علي الدقاق وطراد [طَرَاد: I.] الزينبي وادو الحسن بن العلاف<sup>(5)</sup> قال  
الخطيب كان صدوقا دينيا [دِينِيًّا: I.] فاضلا تفرّد باسانيد القراءات وعلوها  
ولد سنة ثمان وعشرين وثلثمائة وتوفي في شعبان سنة سبع عشرة  
واربعمائة وهو في تسعين سنة رحمه الله.

D'après l'*isnād* de notre *qaṣīda*, al-Ḥammāmī l'aurait transmise à son élève a. 'l-Ḥasan al-'Allāf l'an 416 d. H., c.-à-d., un an avant de mourir. Rien ne nous empêche d'accepter cette information. Al-Ḥammāmī était condisciple d'Ibn Šāhīn, élèves qu'ils étaient d'an-Naqqāš<sup>(6)</sup>; Ibn Šāhīn, à son

(1) Sur la prononciation شَيْطَا v. as-Suyuṭī, *K. lubb al-lubāb*, op. cit., éd. cit., s. v. شَيْطَانِي.

(2) V. ibid., s. v. الشْرْمَقَانِي.

(3) V. al-Yāqūt, *K. iršād al-arīb*, op. cit., éd. cit., vol. VI, 3, p. ۲۴: الحسن بن احمد بن عبد الله بن البناء ابو علي المقري المحدث الحنبلي ولد سنة ۳۹۶ وقرأ القرآن على ابي الحسن الحمامي وغيره الخ.

(4) V. ad-Dahabī, *K. al-muṣṭabih*, op. cit., éd. cit., p. ۲۵۱: يحيى ابن احمد السبيبي المقري صاحب الحمّامي.

(5) sic! I.: ابو الحسن العلاف.

(6) V. as-Suyuṭī, *K. ṭabaqāt al-mufassirīn*, op. cit., éd. cit., p. ۲۹

tour, avait été l'élève d'Ibn Ḥāqān<sup>(1)</sup>, et on peut bien admettre que, par cette voie aussi, soit parvenue à al-Ḥammāmī la connaissance de notre *qaṣīda*.

3. a. 'l-Ḥasan 'Alī b. M. b. 'Alī b. M. b. Yūsuf b. Ya'qūb. al-'Allāf al-Muqri' ḡadduhu<sup>(2)</sup>. Dans le fragment du *K. ma'rifat al-qurrā'* que je viens de transcrire, on nomme al-'Allāf parmi les élèves d'al-Ḥammāmī; on peut, donc, admettre qu'il ait reçu de celui-ci le texte de la *qaṣīda*, d'accord avec l'affirmation contenue dans l'*isnād*<sup>(3)</sup>.

4. a. 'l-Karam al-Mubārak b. al-Ḥasan aš-Šahrizūrī (462-550 d. H. = 1070-1155/6 E. V.). La *nisba* tire son origine de Šahr-i-zōr, localité kourde<sup>(4)</sup> entre Mossoul et Hamadan et qui, dans les temps modernes, donna le nom à un *sanḡaq* dans le *vilāyet* de Mossoul<sup>(5)</sup>. Voilà ce que dit à propos as-Suyūṭī: الشَّهْرزُورِيُّ بَغِغَ أَوْلَاهُ وَضَمَّ الرِّاءَ الْأُولَى وَالزَّيَّ إِلَى الشَّهْرزُورِ بِلَدِّ بَيْنِ الْمَوْصِلِ وَهَمْدَانَ<sup>(6)</sup>.

(1) V. p. 80.

(2) c'-à-d.: « dont al-Muqri' était l'aïeul » ou « dont l'aïeul était muqri' ».

(3) Je n'ai pu rencontrer aucune notice biographique sur al-'Allāf, malgré tous mes efforts. Je dois, toutefois, déclarer, pour une raison de probité scientifique, que mes recherches se sont forcément bornées aux ressources de ma bibliothèque particulière. Nos bibliothèques publiques, au Brésil, sont tout à fait dépourvues d'ouvrages orientaux ou sur l'orient. Sur le nom al-'Allāf, v. as-Suyūṭī, *K. lubb al-lubāb*, op. cit., éd. cit., s. v. Le nom al-'Allāf est aussi cité par ad-Ḍahabī, *K. al-muštābih*, op. cit., p. ۳۱۲ *in fine*.

(4) V. EDI, s. v. *Erbil*.

(5) V. le *K. marāṣid al-iṭṭilā'*, op. cit., éd. cit., s. v.: الشَّهْرزُورِيُّ بِالْبَغِغِ  
ثُمَّ السُّكُونِ وَالرِّاءَ مَفْتُوحَةً بَعْدَهَا زَايٌ وَوَاوٌ سَاكِنَةٌ وَرَاءَ كُورَةٍ وَاسِعَةٍ فِي  
الْجِبَالِ بَيْنِ أَرْبِلَ وَهَمْدَانَ وَاهْلِيهَا كَلَّمَهُمْ أَكْرَادٌ أَنْج.

(6) *K. lubb al-lubāb*, op. cit., éd. cit., vol. I, s. v. et vol. II, p. 134, où l'on cite as-Sam'ānī (*K. al-ansāb*) qui dit: (i. e. الشَّهْرزُورِيُّ وَهِيَ بِلْدَةٌ بَيْنَ الْمَوْصِلِ وَزَنْجَانَ بِنَاهَا زُورٌ بِنِ الضَّمِّ فَكَيْلُ شَهْرزُورٍ يَعْنِي بِلْدَ زُورٍ. Suivant donc cette étimologie, le nom de la localité doit être prononcé correctement Šahrizōr, d'où la *nisba* arabe شَّهْرزُورِيٌّ, préfé-

Ad-Dahabī, dans son *K. ma'rifat al-qurrā'*, nous donne la notice biographique suivante : المبارك بن الحسن بن احمد بن علي بن فتحان بن منصور لاستاذ ابو الكرم الشهرزوري البغدادي المقرئ مصنف المصباح الزاهر<sup>(1)</sup> في العشرة [القراءات العشر] *[sic, i. e.]* البواهر قرا الروايات<sup>(2)</sup> على الكبار رزق الله بن عبد الوهاب التميمي ويحيى بن احمد السبيعي<sup>(3)</sup> وابن سوار وعبد السيد بن عتاب وعبد القاهر العباسي ومحمد بن ابي بكر بن محمد القيرواني وابن نصر احمد بن علي الهباري وابي سعد احمد بن المبارك الافكاني صاحب الحمالي وابي البركات محمد بن عبد الله الوكيل وثابت بن بندار وابن بدران الخلواني والحسن بن محمد بن الفضل الكرصاني [الكروماني] *[sic, l. :]* الزاهد قرا بدمشق على الحسين بن علي الرهاوي وعلي بن الفرغ الدينوري القاري وابي الخطاب علي بن الجراح وابي الحسين احمد بن عبد القادر بن يوسف واجاز له عبد الصمد بن المأمون وابي الحسين المهنددي بالله وابن هزامرد الصريفييني وابن النقور واخرون وسمع من اسماعيل بن مسعدة الاسماعيلي ورزق الله وابي الفضل بن خيرون وطراد الزينبي الكبار وانتهت اليه مشيخة لاقراء [القراء : l. :] بالعراق بعد سبط الخياط وهو في طبقة قرا عليه عدد كثير منهم عمر بن بكرون ومحمد بن محمد بن هرون الجلي وادن الكال [الحلي بن الكال : l. :] *[sic, l. :]* والشيع عبد الواحد بن سلطان ويحيى

able à شَهْرُزُورِيّ et à شَهْرُزُورِيّ, prononciation celle-ci adoptée par le *K. marāsid al-iḥḥilā'*, op. cit., éd. cit., loc. cit., rencontrée aussi dans le *K. al-muṣṭabih* d'ad-Dahabī (op. cit., éd. cit., p. 305) et suivie par M. BROCKELMANN (*Geschichte*, vol. I, p. 408).

(1) *Sic*, الظاهر et non الزاهر, d'accord avec le *κολοφών* de notre *qaṣīda* et contre BROCKELMANN, loc. cit.

(2) ms.: بالروايات.

(3) V. p. 85, note 4.

(4) Il s'agit d'un seul personnage, pas de deux. V. ad-Dahabī, *K. al-muṣṭabih*, op. cit., éd. cit., p. 435: الكال محمد بن محمد بن هرون الحلي : p. 435: محمد بن محمد بن : ibi, p. 111: ابن (sic) الكال شيخ القراء واخوة عبد الواحد ' الكال المقرئ صاحب سبط الخياط.

بن الحسين الاواني وصالح بن علي الصرصري وابويعلی حمزة بن القبيطي [التَّقْبِيْطِيُّ : 1.]<sup>(1)</sup> واجد بن الحسن العاقوى [العَاقُوْلِيّ؟ العَاقِرِيّ؟] <sup>(2)</sup> [sic, l. 1.] وزاهر بن رستم وعبد العزيز بن الناقد ومشرق بن علي الخالصي وعلي بن احمد الدباس وابو العباس محمد بن عبد الله الرشيدى الضرير وحدث عنه محمد بن ابي المعالي ابن البنسا [بن البَنَاء : 1.] [sic, l. 1.] واسعد بن معلوك والفتح بن عبد السلام واخرون قال ابو سعد السمعاني هو شيخ صالح دين خيّر قيم يكتاب الله عارف باختلاف الروايات والقراءات حسن السيرة جيّد الاخذ على الطلاب له روايات عالية كتبت عنه ومولده في ربيع الاخر سنة اثنين [اثنَين. l. 1. sic] وستين واربعماية ومات في ذي الحجة سنة خمسين وخمماية<sup>(3)</sup>.

Je ne possède pas – hélas ! – une notice biographique quelconque sur al-‘Allāf – le garant n. 3 de la chaîne. Je ne peux pas établir, par conséquent, avec exactitude, le degré de probabilité historique de la transmission de la *qaṣīda* à aš-Šahrizūrī qu’il aurait effectuée, suivant l’*isnād*. Il faut toutefois observer qu’on ne peut non plus nier *a priori* l’historicité de cette transmission, au point de vue d’une critique scientifique<sup>(4)</sup>.

Nous savons que l’étude du ‘*ilm at-tağwīd* est faite, chez les musulmans, pendant leur première jeunesse. On peut

(1) V. aḡ-Ḍahabī, *K. al-muṣṭabih*, op. cit., éd. cit., p. ٤٣٣.

(2) Cp. as-Suyūṭī, *K. lubb al-lubāb*, op. cit., éd. cit., vol. I, s. v.; vol. II, p. 158.

(3) al-Yāqūt, *K. irṣād al-arīb* etc., op. cit., éd. cit., vol. VI, 6, pp. rrv et suiv., donne une courte biographie d’aš-Šahrizūrī qui est – paraît-il – une des sources d’aḡ-Ḍahabī. En tout cas, on y confirme la date de naissance d’aš-Šahrizūrī donnée par aḡ-Ḍahabī: 462 d. H. (contre BROCKELMANN, *Geschichte*, vol. I, p. 408, qui donne la date de 461 d. H.). V. aussi *ibid.*, vol. VI, 2, p. ٤٠٣; VI, 3, p. ٣٠ et VI, 5, p. ١٤٧.

(4) Il faut observer qu’aš-Šahrizūrī se rattache aussi à l’école d’al-Ḥammāmī par l’entremise de ses maîtres ‘Abd as-Sayyid b. ‘Attāb, Rizq Allāh at-Tamīmī, Yaḥyā b. Aḥmad as-Sibī al-Qaṣrī et Ṭarrād az-Zaynabī, tous élèves directes d’al-Ḥammāmī (v. pp. 85 et 87).

donc admettre qu'al-'Allāf – garant n. 3 – ait reçu d'al-Ḥam-māmī – garant n. 2 – le texte de la *qaṣīda* à l'âge hypothétique de 20 ans, et qu'aš-Šahrizūrī, à son tour, l'ait reçue d'al-'Allāf au même âge hypothétique de 20 ans. Or, par les données de l'*isnād*, la première de ces deux transmissions aurait eu lieu en 417 d. H. et la deuxième en 482 d. H., aš-Šahrizūrī étant né en 462 d. H.; al-'Allāf aurait été âgé, à l'occasion, de 85 ans; ce qu'on peut très bien accepter. C'est à l'âge de 85 ans qu'aš-Šahrizūrī lui-même aurait transmis la *qaṣīda*, suivant l'*isnād*, à l'imām Labīb ad-Dīn a. 'l-Barakāt Dā'ūd A. b. M. al-Baḡdādī – (le dernier des *riḡāl* cités, et rédacteur de l'*isnād* et du *κολοφών* selon le ms. A) – en *rabi' al-awwal* de 547 d. H.

\* \* \*

Le ms. *B* ne contient aucun *isnād* ni aucun colophon.

Le ms. *C* offre le début d'un *samā'* attribué à Ismā'il a. M. b. 'Abd al-Muḥsin al-Mālikī, connu pour Ibn al-Anmāṭī, auteur de cette rédaction de la *qaṣīda* – comme il est appelé aussi dans le *κολοφών* du même ms. Il aurait achevé la rédaction en 9 de ḡumāda 'l-āḥira de 586 d. H.<sup>(1)</sup>

Le début du *samā'* est suivi d'une *ṣūrat samā' fi 'l-aṣl*, interpolée par un copiste et dans laquelle nous rencontrons les deux informateurs suivants:

1. a. 'l-Abbās A. b. 'Abd Allāh b. A. b. Hišām b. al-Ḥuṭay'a al-Laḥmī (478–560 d. H. = 1085/6–1165/6 E. V.). Dans le *K. ma'rifat al-qurrā'*<sup>(2)</sup> d'ad-Dahabī on rencontre sa biographie, dont voici les passages principaux: احمد بن عبد الله بن هشام ابو العباس بن الحطيثة النخعي المغربي الغاسي المقرئ الناسخ الرحل [الرَّاحِل ou الرَّجُل: sic, l.: الصالح ولد بفاس سنة ثمان وسبعين واربعمائة وقدم الاسكندرية فقرأ بها القرآت على ابي القاسم

(1) Cp. al-Yāqūt, *K. iršād al-arīb*, op. cit., éd. cit., vol. VI, 3, p. 131, où l'auteur dit avoir rencontré al-Anmāṭī à Damas, en ḡumāda 'l-āḥira de 612 d. H.

(2) Op. cit., ms. de Paris.

بن الفتح الصقلي وغيره ... سمع من ابي الحسن بن المشرف [المُشَرَّف :1.] وابي عبد الله الحضرمي وجماعة وقرا الفقه والعربية وسكن بمصر وتصدر بها للاقراء ... وكان صالحا عابدا متعظفا كبير القدر ... فبلغنا ان الناس بقوا بمصر بلا قاضٍ ثلثة اشهر في عام ثلثة وثلثين خمسمية ثم وقع اختيار الدولة على ابي العباس بن الخطيئة فاشتراط عليهم ان لا يقضي بمذهبهم فلم يمكنوه من ذلك الا ان يكون على مذهب الشيعة وولوا غيره، قرا عليه جماعة منهم شجاع بن محمد بن سيدهم المدلبي توفي في المحرم سنة ستين وخمسمية وقد كتب عنه ابو طاهر السلفي.

أ. a. 'I-Ḥasan Šuġā' b. Sayyidihim b. 'Umar b. Ḥadīd b. 'Askar al-Mudliġī al-Mālikī (528-591 = 1134-1195/6 E.V.). Dans le même ouvrage d'al-Dahabī, on rencontre la biographie de cet informateur; voici le texte: شجاع بن محمد بن سيدهم بن عمر بن حديد بن عسكر الامام ابو الحسن المدلبي المصري المقري المالكي ولد سنة ثمان وعشرين وخمسمية وقرا القراءات على ابي العباس احمد بن الخطيئة وسمع منه ومن عبد الله بن رفاعة السعدي وعبد المنعم بن موهوب الواعظ وابي طاهر السلفي واخذ العربية عن ابي بكر بن السراج والفقيه عن ابي القاسم عبد الرحمن بن الحسين الجباب وعمر بن محمد الذهبي وتصدر للاقراء بجامع مصر وانتفع به الجماعة، قرا عليه الكمال علي بن الشجاع العبّاسي وغيره وحدث عنه الانمطي [ابن الأئمّاطي :1. sic] الملحد وقال فيما قرأت بخطه كان شيخنا شجاع من خيار عباد الله قل من راتق من شيوخنا المصريين مثله وتوفي في ربيع الآخر سنة احدى وتسعين وخمسمية.

On voit, par les notices biographiques précédentes, qu'Ibn al-Anmāṭī a été l'élève d'al-Mudliġī, qui professait au Caire et qui avait été, à son tour, l'élève d'Ibn al-Ḥuṭay'a al-Laḥmī.

Rien ne nous autorise, donc, à nier *a priori* l'historicité du *samā'* contenu dans le ms. C.

D  
duire  
firme  
étant  
inter  
établi  
favor  
des g  
avec

L  
gronj  
le pro  
néral  
lui a  
sion e  
sanct  
alors  
raires  
Il  
de l'  
ritabl  
ou no  
Ne  
rieurs  
de la  
de l'h  
comp  
du te  
gram  
consid

\* \* \*

D'après les notes biographiques que je viens de reproduire – malgré la lacune au sujet d'al-'Allāf<sup>(1)</sup> – j'ose affirmer qu'on pourrait considérer l'*isnād* du ms. *A* comme étant vrai, au point de vue de la critique musulmane des intermédiaires. En effet, les deux points cardinaux pour établir *al-ğarḥ wat-ta'dīl*, ont été déterminés d'une manière favorable, savoir: *a*) la qualité de *ṭiqa* (= «digne de foi») des garants; *b*) la possibilité d'avoir été en relation les uns avec les autres.

\* \* \*

La critique scientifique moderne (Goldziher, Snouck Hurgronje, Caetani) a démontré, d'une manière irréfutable, que le procès historique de formation des *isnād* a suivi, en général, un chemin inverse à celui que la science musulmane lui attribue, et que ces chaînes hypothétiques de transmission ont été forgées dans une époque souvent tardive, pour sanctionner l'authenticité d'un texte, dont le contenu était alors favorablement accueilli dans les milieux religieux, littéraires, scientifiques ou politiques.

Il est donc impossible d'établir, par le simple examen de l'*isnād*, s'Ibn Ḥāqān doit être, ou non, considéré le véritable auteur de notre *qaṣīda*; s'il y a là un anachronisme, ou non.

Nous ne possédons pas des ouvrages sur le *tāğwīd* antérieurs à notre *qaṣīda*, qui nous fassent connaître l'évolution de la terminologie technique de cet art jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle de l'hégire, et qui nous donnent la possibilité d'établir des comparaisons. Toutefois, il ressort, de l'examen du contenu du texte, au point de vue de la terminologie phonétique grammaticale et syntaxique, que notre *qaṣīda* peut être bien considérée un ouvrage du III<sup>ème</sup> siècle d. H.: c'est l'horizon

(1) V. p. 86, note 3.



phonétique et grammatical de Sibawayhi et des autres grammairiens du II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècle d. H. (1).

Si la critique scientifique ne nous autorise pas à affirmer qu'Ibn Ḥāqān soit véritablement l'auteur de cette *qaṣīda*, elle ne nous autorise non plus à le nier. Je continue, donc, à la lui attribuer, bien satisfait que cette fois-ci l'esprit scientifique, froid et inexorable, n'ait pas détruit, d'un trait de plume, la vieille tradition, qui allègue à sa faveur, et montre avec orgueil, le noble cachet de la poussière des siècles.

[Comme je venais d'envoyer à Rome le présent travail, je reçus la 6<sup>ème</sup> livraison de l'*Erster Supplementband zu Brockelmann's Gesch. d. ar. Lit.*, qui m'apprit (p. 330) l'existence d'un commentaire sur notre *qaṣīda* (*ṣarḥ al-qaṣīda al-ḥāqānīya*), écrit au v<sup>ème</sup> siècle de l'H. par 'Uīmān b. Sa'īd ad-Dānī († a. 444 d. H.). Il s'agit d'un ouvrage peu connu, dont on conserve maintenant deux mss. (à Mešhed et à Rāmpūr) et qui semble n'avoir jamais occupé une place éminente dans la littérature du *tağwīd*. Je ne vois pas, donc, un motif pour modifier mon jugement critique sur le rôle historique joué par la *qaṣīda ḥāqānīya* dans le développement de la littérature des sciences qur'āniques. P. B.].

Rio de Janeiro, Juillet 1936.

(1) V., particulièrement, Sibawayhi (éd. Derembourg), I, I, 10-2; A. SCHAADÉ, *Sibawaihi's Lautlehre*, op. cit., pp. 10 et suiv., 14, 19 et suiv., 22, 41, 50, 51, 66, note 14, 77, note 68 etc.; GOTTHOLD WEIL, *Die gramm. Schulen v. Kufa u. Basra*, op. cit., *passim*.

D'après l'opinion de M. Brockelmann (*Gesch.*, I, p. 97) on peut bien conjecturer que la philologie arabe ressorte de l'étude du *qur'an*. Toutefois, ce savant allemand affirme (*ibid.*, note 2) qu'il serait très utile de pouvoir comparer l'ancienne littérature arabe sur le *tağwīd* avec les *prātiçākhyas*, qui sont des traités sanscrits sur les particularités phonétique de plusieurs *saṃhitās* védiques. Les sanscritistes attribuent communément aux *prātiçākhyas* une considérable ancienneté et une très grande importance pour la critique des textes. Il me semble qu'il serait aussi très utile de pouvoir comparer l'ancienne littérature arabe sur le *tağwīd* avec le petit traité sanscrit *Pāṇinīya çikshā* attribué au célèbre grammairien Pāṇini et que j'ose considérer comme étant le traité indien le plus ancien qui nous soit parvenu sur la phonétique (*çikshā*).

res

her

da,

nc,

rit

ait

on-

es.

uil,

el-

nce

vā-

d-

au,

à

ni-

nc,

ble

nt

-2;

v.,

m.

ien

ou-

tile

les

né-

m-

rès

ait

e le

pre

ien





D: De 1983

**ULB Halle**

3/1

000 876 496



